UNIVERSITE DE GENEVE

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

ETUDIANTS 2001

Condensé des résultats

Henning ATZAMBA

Claire PETROFF-BARTHOLDI

Juin 2003

TABLE DES MATIERES

AVANT–PROPOS DU RECTORAT 1

INTRODUCTION 3

PREMIERE PARTIE : QUELQUES TRAITS DES NOUVEAUX ETUDIANTS ET LEUR IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE 6

CHAPITRE 1 LES RESULTATS ACADEMIQUES EN OCTOBRE 2002 6
CHAPITRE 2 QUELQUES DONNEES PERSONNELLES ET LEUR IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE 7
CHAPITRE 3 LE DIPLOME SECONDAIRE ET SON IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE 9
CHAPITRE 4 L'ETABLISSEMENT SCOLAIRE SECONDAIRE FREQUENTE 10
CHAPITRE 5 LES INTERETS ET LES ACTIVITES PENDANT L'ADOLESCENCE 12

DEUXIEME PARTIE : MOBILITE UNIVERSITAIRE, PASSE PROFESSIONNEL ET CONGES SABBATIQUES DES « NOUVEAUX ETUDIANTS » DE 2001 14

CHAPITRE 6 PASSE UNIVERSITAIRE DES NOUVEAUX ETUDIANTS D'OCTOBRE 2001 14
CHAPITRE 7 LES CONGES SABBATIQUES 15
CHAPITRE 8 LES FORMATIONS PROFESSIONNELLES 16
CHAPITRE 9 PREMIERES OBSERVATIONS DE LA POPULATION ETUDIEE AU DEBUT DE L'ANNEE ACADEMIQUE 2002-2003 17

TROISIEME PARTIE : L'ENTREE A L'UNIVERSITE 19

CHAPITRE 10 LES MOTIVATIONS DU CHOIX DE LA FILIERE 19
CHAPITRE 11 LA SOLIDITE DU CHOIX DE LA FILIERE 21
CHAPITRE 12 LES SOURCES DU CHOIX DE LA FILIERE 23
CHAPITRE 13 SYNTHESE AUTOUR DU CHOIX 23
CHAPITRE 14 LES JOIES A L'ENTREE A L'UNIVERSITE 25
CHAPITRE 15 LES CRAINTES A L'ENTREE A L'UNIVERSITE 27
CHAPITRE 16 LES ATTITUDES FACE A L'UNIVERSITE 28

QUATRIEME PARTIE : L'APPRENTISSAGE DU METIER D'ETUDIANT ET SON IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE 30

CHAPITRE 17 L'INTEGRATION SOCIALE 30
CHAPITRE 18 L'INTEGRATION INSTITUTIONNELLE 33
CHAPITRE 19 L'APPRENTISSAGE DU TRAVAIL INTELLECTUEL 35

CINQUIEME PARTIE : LES CONDITIONS MATERIELLES DES NOUVEAUX ETUDIANTS ET LEUR IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE 40

CHAPITRE 20 LES MODES DE FINANCEMENT DES ETUDES ET DE LA VIE QUOTIDIENNE DES ETUDIANTS 40
CHAPITRE 21 LA VIE PROFESSIONNELLE DES ETUDIANTS ET SON IMPACT SUR LEUR VIE UNIVERSITAIRE 41
CHAPITRE 22 LA SITUATION FINANCIERE SUBJECTIVE DES ETUDIANTS DE PREMIERE ANNEE ET SON IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE 43
CHAPITRE 23 LE LOGEMENT DES ETUDIANTS DE PREMIERE ANNEE 45

SIXIEME PARTIE : PREMIER BILAN APRES UN SEMESTRE 47

CHAPITRE 24 L'ETAT D'ESPRIT APRES SIX MOIS ET SON IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE 47
CHAPITRE 25 JUGEMENT D'ENSEMBLE SUR LES CONDITIONS D'ETUDES 48
CHAPITRE 26 LES AMELIORATIONS UTILES A LA POURSUITE DES ETUDES 50
CHAPITRE 27 EVALUATION DE LA QUALITE DES CONTACTS ADMINISTRATIFS AVEC L'UNIVERSITE 51
CHAPITRE 28 L'ETAT DE SANTE DES ETUDIANTS 52
CHAPITRE 29 L'AMBIANCE DE LA FACULTE 53

CONCLUSION 55

ANNEXE : *QUESTIONNAIRE ET RESULTATS BRUTS* 57

Avant–Propos du Rectorat

Pour que l'Université de Genève puisse accomplir au mieux sa mission de formation, il est essentiel qu'elle dispose non seulement d'un corps professoral de grande qualité, d'une recherche fondamentale de pointe et d'une administration performante, mais aussi d'une bonne connaissance des personnes qu'elle a pour tâche de former : leurs objectifs, leurs compétences déjà acquises, leurs problèmes, leurs évaluations de l'enseignement, leur condition économique et sociale. Tous ces éléments interviennent de manière décisive dans le succès d'un processus d'apprentissage. Il convient donc d'en tenir compte si l'on veut améliorer la qualité d'une Université.

C'est pour améliorer cette connaissance que le Rectorat de l'Université de Genève a décidé de réaliser une grande étude, utilisant questionnaires et données académiques, auprès de deux volées d'étudiantes et d'étudiants : d'une part ceux qui commencent une filière de formation à l'automne 2001 et d'autre part ceux qui terminent cette formation en 2003. Le présent document a trait au premier volet de ce travail, que le Rectorat a confié au Département de sociologie.

Les thèmes de cette recherche sont nombreux et importants. Ils comprennent notamment : 1) le processus de choix de l' Université (motivations, déroulement, acteurs impliqués), 2) le parcours scolaire précédant l'Université, 3) les craintes et enthousiasmes associés à l'entrée à l'Université, 4) les difficultés rencontrées les premiers mois, 5) le jugement porté sur la qualité des cours et séminaires, ainsi que sur les contacts avec les enseignants et l'administration académique.

Par ailleurs, les données relatives au parcours pré-universitaire, aux premières expériences universitaires et aux résultats académiques en fin de première année y sont mises en correspondance. La perspective sera complétée, à l'automne 2003, par la prise en considération des résultats académiques de deuxième année. C'est également à l'automne 2003 que le questionnaire destiné aux étudiants finissants sera proposé à leur attention.

C'est donc une base d'informations très riche et solide qui est ainsi mise à disposition des acteurs universitaires. Le Rectorat remercie vivement les auteurs de cette étude, ainsi que celles et ceux qui l'ont rendue possible, par leurs autorisations, leurs conseils, leurs informations : la participation des étudiants interrogés a été forte, sérieuse et enthousiaste; les associations estudiantines, notamment la CUAE, ont bien vu l'importance de l'entreprise et l'ont appuyée et relayée; les décanats et les professeurs, mais aussi les conseillères et conseillers aux études, se sont beaucoup impliqués dans les informations et les encouragements nécessaires à la bonne diffusion des thèmes d'études et des questionnaires; l'administration universitaire (notamment la DASE dirigée par M. Garcin) a facilité dans toute la mesure des ses possibilités la résolution des questions logistiques de l'étude et a fourni nombre de données et de problématiques indispensables; les services du rectorat (Mme Diaz,

adjointe académique, Mme RegeColet, responsable du secteur Formation et Evaluation, la Commission sociale et la Commission de l'enseignement notamment) ont mis leur expertise à disposition; les autorités du DIP ont soutenu la démarche, souligné son urgence et mis à disposition leurs appuis. Diverses personnes-ressources, tant à l'intérieur de l'Université qu'à l'extérieur ont prodigué conseils et perspectives. Les réalisateurs de l'étude ont su assurer la synthèse de ces apports et construire une base de données fiable et innovante. L'instrument donc dispose ainsi l'Université est le produit du travail et de l'enthousiasme de tous, et sa qualité traduit l'ampleur de cet effort.

Ce document permettra aux utilisateurs de ces informations de définir progressivement toute une gamme d'améliorations possibles dans l'organisation des études, l'encadrement des étudiants et les infrastructures universitaires.

En ce sens, le présent document n'est qu'un aperçu de ce que permet la base de donnée ainsi constituée. Des données plus détaillées existent. Les divers acteurs de la politique universitaire – étudiants, autorités académiques, commissions parlementaires – pourront y faire appel : elles peuvent s'avérer utiles à leurs initiatives et à leur prise de décision. Des analyses complémentaires, à définir d'un commun accord, peuvent également être faites.

Dans un contexte universitaire marqué par de forts changements et restructurations, il faut souhaiter que de tels instruments de pilotage puissent être systématisés et permettent la comparaison avec d'autres institutions académiques, en Suisse et à l'étranger.

Genève, Juin 2003

INTRODUCTION

Face aux transformations importantes de la société et de la population à laquelle elle s'adresse, l'université doit s'adapter tout en maintenant ses objectifs : la transmission de savoirs de pointe, le développement de la recherche, la formation d'une élite intellectuelle dont la société tout entière a besoin. Pour ce faire, elle doit avoir des informations précises sur la population à laquelle elle s'adresse, comprendre ses attentes, ses peurs et ses difficultés. Les étudiants actuels ne sont plus les mêmes qu'il y a trente ans, mais qui sont-ils ?

Chaque rentrée universitaire suscite dans de nombreux milieux des réflexions et des discussions animées sur l'université, son fonctionnement et le rôle qu'elle joue dans la société. A ces occasions, les rumeurs, les bruits de couloir tiennent souvent lieu d'informations qui ne peuvent que laisser perplexes aussi bien l'étudiant nouvellement entré dans l'institution que les responsables en charge de l'université, du système d'éducation en général et de l'économie. Que n'a-t-on pas dit sur des taux fantaisistes d'échecs, d'abandons que l'on situe volontiers au-dessus de 50%, sur l'inadéquation entre la préparation de l'enseignement secondaire et les attentes des instances universitaires ?

C'est pour faire face à toutes ces interrogations, pour se donner les informations dont elle a besoin afin de prendre les décisions qui garantiront son avenir dans l'intérêt des étudiants et de toute la société, que l'Université de Genève a lancé en octobre 2001 une vaste enquête auprès de toute une génération d'étudiants, celle qui y a commencé des études en octobre 2001. Les informations recueillies sont également destinées aux étudiants, aux futurs étudiants et à leurs parents, ainsi qu'à tous ceux qui, dans la société, s'occupent ou se préoccupent de l'avenir de l'Université.

L'étude présentée ici a l'originalité de comprendre, dans un même fichier et pour toute une génération d'étudiants, des données administratives ainsi que des données récoltées au moyen d'un questionnaire auprès des intéressés, et leurs résultats académiques transmis par les facultés. Chacun des volets de l'observation constitue pour les deux autres volets une source extrêmement riche d'informations et permet de les placer en perspective :

- Il est possible d'établir des statistiques précises, par filières d'études, sur une génération d'étudiants, leur provenance, leurs caractéristiques, leur histoire, leur bagage intellectuel, leur mobilité. Cette description définit le cadre de l'étude par questionnaire et permet de situer le contexte réel dans lequel vivent et se sont exprimés les étudiants.
- Les réponses au questionnaire apportent une nouvelle dimension – celle du vécu – aux froides statistiques établies sur cette génération d'étudiants, et offrent des pistes passionnantes d'analyse et de compréhension des phénomènes observés statistiquement.

- Peu de statistiques paraissent sur les résultats académiques. Ces derniers ont pourtant une importance primordiale, puisqu'ils sont en même temps pour les étudiants l'aboutissement d'une année d'efforts et l'expression de leur adéquation au monde universitaire, et pour l'institution universitaire elle-même un moyen d'évaluation de ses « performances ».

Bien connaître la population observée, savoir quel a été son vécu au cours de cette première année d'études dans chacune des filières, doit permettre de mieux comprendre les résultats académiques enregistrés en fin d'année et de faire, en toute connaissance de cause, des propositions concrètes et précises afin de cibler certaines actions visant à faciliter l'apprentissage du métier d'étudiant.

Cadre général de l'étude

L'étude porte sur les étudiants qui ont commencé une filière d'études en octobre 2001. La population étudiée compte 2724 étudiants : 1056 hommes et 1668 femmes. 62,4% d'entre eux ont répondu à l'enquête en renvoyant leur questionnaire rempli. Ce taux de réponse est de 70% lorsque l'on considère les étudiants jeunes, les étudiants présents toute l'année académique, les nouveaux étudiants ou les étudiants scolarisés en Suisse. Le taux de réponse selon la faculté oscille entre 55% (Droit) et 69% (Médecine).

Selon les critères identitaires principaux, âge, sexe, formation scolaire antérieure, origine géographique, la population des répondants peut être considérée comme représentative de la population des étudiants de première année.

L'analyse très détaillée des informations recueillies, le plus souvent dans une perspective multivariée, en fonction des différentes facultés et des caractéristiques identitaires des étudiants, a fait l'objet d'un rapport très volumineux, sorte de banque de données statistiques sur une génération d'étudiants. Le présent rapport en constitue la version synthétique. Les deux textes gardent toutefois exactement la même structure dans l'exposé, la même répartition par chapitres, afin de permettre au lecteur qui le souhaiterait de remonter sans difficultés au texte détaillé. Dans les deux cas, la présentation est divisée en cinq grandes parties :

1) L'étudiant qui entre à l'Université arrive avec son bagage personnel, sa formation scolaire et éventuellement professionnelle, son vécu familial, ses expériences, son origine géographique. Toutes ces variables, sans jamais déterminer les chances de l'étudiant au sein de l'institution universitaire, vont toutefois entretenir des liens parfois assez étroits avec sa réussite académique. C'est à ces liens qu'est consacrée la première partie de l'étude (chapitres 1 à 9).

2) L'étudiant qui entre à l'Université arrive aussi avec ses intérêts, ses passions, ses attentes personnelles, à court et à plus long terme, ses espoirs, ses craintes et ses enthousiasmes, sa vision de l'Université et du rôle qu'il lui attribue dans sa formation. Cet état d'esprit, ces attitudes, sont également liés aux chances de réussite académique de l'étudiant. La deuxième partie de l'étude leur est consacrée (chapitres 10 à 16).

3) Pendant sa première année d'études, l'étudiant apprend son « métier d'étudiant ». Il doit apprendre le temps universitaire, à s'orienter aussi bien dans l'espace des bâtiments universitaires que dans celui de l'administration, apprendre des techniques de travail intellectuel et s'intégrer socialement dans un monde nouveau pour lui. La troisième partie de l'étude est consacrée à cet apprentissage (chapitres 17 à 19).

4) Pour financer leurs études et faire face aux obligations de la vie quotidienne, beaucoup d'étudiants exercent une activité professionnelle à côté de leurs études. C'est à ce financement des études, à la situation financière générale, à la vie professionnelle parallèle à celle de l'Université et aux conditions de logement, quatre secteurs des conditions de vie matérielles des étudiants qui sont souvent liés étroitement entre eux et avec la réussite académique, qu'est consacrée la quatrième partie de l'étude (chapitres 20 à 23).

5) Par différentes questions portant sur leur état d'esprit général, sur leur aisance face aux diverses obligations liées à leurs études (gestion du temps, apprentissage des connaissances, etc.), sur quelques aspects de leur état de santé liés au stress et à la fatigue universitaire, sur l'ambiance qui règne selon eux dans leur faculté, les étudiants ont été invités à dresser un bilan de leur situation après un semestre d'études. C'est à ce bilan qu'est consacrée la dernière partie de l'étude (chapitres 24 à 29).

La présentation poursuit deux buts, décrire la réalité et ses processus – qui sont les étudiants ? Que vivent-ils en entrant à l'Université ? Comment s'intègrent-ils dans leur filière ? Quel jugement portent-ils sur leurs études ? Quelles sont leurs conditions de vie ? – et évaluer l'impact de ces composantes de la vie estudiantine sur la réussite académique. Le questionnaire a été rempli par les étudiants en avril 2002, soit six mois après leur entrée à l'Université et six mois avant la sanction académique de fin de première année. Leurs réponses ne peuvent donc en aucun cas être considérées comme des rationalisations de cette sanction mais comme le reflet de leur état d'esprit après un semestre d'études.

PREMIERE PARTIE

QUELQUES TRAITS DES NOUVEAUX ETUDIANTS ET LEUR IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE

Le premier chapitre présente l'ensemble des résultats académiques d'une volée d'étudiants entrés dans une filière universitaire un an plus tôt. Les chapitres suivants mettent en regard ces résultats avec quelques caractéristiques de ces étudiants afin de mettre en évidence quelques pistes d'analyse. La plupart de ces variables n'entretiennent toutefois pas de liens de causalité directe avec les résultats académiques – on ne perd pas une partie de ses capacités intellectuelles à partir de 27 ans, on n'a pas plus de capacités intellectuelles en Suisse alémanique qu'en Suisse romande, en Suisse qu'à l'étranger – mais sont autant d'indices de réalités qui peuvent expliquer la réussite à l'Université. **Ces différents chapitres doivent donc être abordés avant tout dans une perspective d'observation de liens statistiques, passionnants et riches d'informations, entre des phénomènes, et pas forcément dans celle d'une explication de ces phénomènes.**

Chapitre 1 Les résultats académiques en octobre 2002

A la fin de la première année d'études, **56% des étudiants sont promus en deuxième année.** Cette observation permet d'infirmer l'hypothèse si souvent formulée d'un taux d'échec à l'Université bien supérieur à 50%. L'ensemble des résultats montre également que le taux d'abandon des études avant la fin de la première année est largement inférieur à beaucoup d'estimations souvent avancées puisqu'il ne concerne que 16% des étudiants. 13% des étudiants sont condamnés à redoubler leur année, 6% n'ont pas encore passé tous les examens de première année et 9% sont éliminés de leur filière. Le chapitre 9 montre par ailleurs, sur la base de quelques observations au début de l'année académique 2002-2003, que **plus d'un tiers de ces étudiants éliminés de leur filière, ou qui l'ont abandonnée volontairement, reprennent leurs études un an plus tard**. Le taux de promotion varie selon la faculté :

Taux de promotion selon la faculté :

31%	Médecine
45%	Sciences
47%	Droit
57%	FPSE
59%.	SES
63%	Lettres
93%	ETI

A l'ETI, le pourcentage très élevé de promotion en deuxième année est lié au fait que les étudiants y avaient été sélectionnés à l'entrée en première année, sur la base d'un examen d'admission.

Parmi les étudiants qui ont répondu à l'enquête, le taux de promotion est de 66% en raison du taux de non-réponse important parmi les étudiants qui ont abandonné leurs études en cours d'année, voire même avant l'envoi du questionnaire.

Chapitre 2 Quelques données personnelles et leur impact sur la réussite académique

Quatre variables, identitaires, sont prises en considération dans ce chapitre : le sexe, l'âge, l'origine géographique et l'origine sociale des étudiants. Ces variables sont souvent liées entre elles – les étudiants originaires de pays non-européens sont par exemple souvent beaucoup plus âgés que leurs camarades d'études – et leurs liens avec la réussite académique permettent de mettre en évidence des groupes qui peuvent être considérés comme des groupes « à risques » à cause du cumul de certaines caractéristiques.

Le sexe et l'âge

a) **L'Université de Genève compte 61% d'étudiantes et 39% d'étudiants**. La présence féminine est particulièrement marquée à l'ETI, à la FPSE, à l'ELCF et en Lettres. La Faculté des sciences et la Section des sciences économiques + HEC de la Faculté des SES comptent moins de 50% de femmes.

A la fin de l'année académique 2001-2002, **48% des hommes et 61% des femmes sont promus** en deuxième année. La supériorité des femmes quant au taux de promotion en deuxième année est observée dans toutes les facultés, sauf en Médecine où 28% des femmes et 36% des hommes sont promus. A la FPSE, la tendance générale est particulièrement marquée, puisque 33% des hommes et 62% des femmes sont promus.

b) Si la moitié des nouveaux étudiants sont très jeunes, la proportion d'étudiants âgés de plus de 26 ans n'est pas négligeable :

Répartition des étudiants selon la classe d'âge :

17 – 20 ans	50%
21 – 22 ans	22%
23 - 26 ans	14%
27 ans et plus	14%

Commencer des études universitaires après 26 ans n'est pas évident et entraîne chez de nombreux étudiants qui se lancent dans l'aventure des problèmes qui se répercutent sur leurs chances de réussite académique. En effet, **le taux de promotion en deuxième année passe de 65% chez les étudiants de moins de 20 ans à 33% chez les étudiants de 27 ans et plus.**

Le lieu de scolarisation

La moitié des nouveaux étudiants ont été scolarisés à Genève, un quart ailleurs en Suisse et un quart à l'étranger. Ce sont l'ELCF, l'ETI, la Faculté des lettres et la Section des sciences sociales qui recrutent le plus d'étudiants hors de Genève. Le taux de promotion en deuxième année varie selon le lieu de scolarisation. Les étudiants scolarisés à Genève ont le plus faible taux de promotion des étudiants scolarisés en Suisse puisque 56% d'entre eux sont promus en deuxième année alors que ce taux varie entre 65% et 76%, selon la région, chez les étudiants scolarisés ailleurs dans le pays. Ces différences peuvent s'expliquer par la sursélection d'étudiants, souvent non-francophones, qui ont quitté leur région pour venir étudier à Genève. La même hiérarchie, sans effet de sursélection, a toutefois été observée en Suisse au niveau de l'enseignement secondaire, par le rapport PISA. Le taux de promotion varie entre 50% et 54% chez les étudiants qui ont été scolarisés en Europe occidentale ou en Amérique du Nord, et entre 21% et 39%, suivant la région, chez ceux qui ont été scolarisés en Europe orientale, en Amérique du Sud, en Asie ou en Afrique.

L'âge des étudiants et leur lieu de scolarisation sont étroitement liés. Parmi les étudiants scolarisés à Genève, par exemple, 78% ont moins de 22 ans et 4% plus de 26 ans. Ces pourcentages sont respectivement de 19% et 53% chez les étudiants scolarisés en Amérique du Sud, de 13% et 60% chez les étudiants scolarisés en Afrique. L'âge et le lieu de scolarisation ont chacun un effet propre sur les chances de promotion en deuxième année, et les étudiants originaires de pays non-européens et de plus de 26 ans constituent une catégorie « à risques » selon les deux critères.

L'origine sociale

Quelle que soit leur origine géographique, les étudiants sont aussi issus d'un milieu social qui leur a transmis certaines pratiques et connaissances, une culture et une familiarité plus ou moins grande avec le monde de l'université. Ce milieu social est le plus souvent mesuré par la profession des parents ou par leur niveau de formation. Ces informations ne figurent pas dans les donnés administratives de l'Université et ne sont donc disponibles que pour les étudiants ayant rempli le questionnaire, dans lequel figure la profession exercée par les parents.

Cette variable présente un double intérêt. D'une part, on observe que, malgré des décennies de démocratisation des études, **les deux tiers des étudiants sont issus de familles de cadres moyens ou supérieurs, ou encore de professions libérales.** 34% d'entre eux ont au moins un frère ou une sœur à l'Université ou ayant fréquenté l'Université. La familiarité avec l'Université est la plus forte en Droit et en Médecine. Elle est la plus faible en Sciences et à la FPSE.

D'autre part, on remarque que l'impact de l'origine sociale sur la réussite académique n'est pas très marqué puisque 70% des étudiants enfants de cadres moyens ou supérieurs sont promus en deuxième année après un an alors que c'est le cas de 67% des enfants de commerçants et d'artisans, et de 59% des enfants d'employés ou d'ouvriers. On peut formuler ici l'hypothèse que l'enseignement secondaire, par lequel tous les étudiants ont passé, a nivelé en grande partie les différences qui pouvaient exister entre les élèves en fonction de leur origine sociale.

Chapitre 3 Le diplôme secondaire et son impact sur la réussite académique

Le diplôme secondaire obtenu est synonyme d'un certain bagage de connaissances bien précises mais aussi d'une orientation personnelle, de goûts et d'intérêts, et marque la fin de la fréquentation, pendant plusieurs années, d'une filière scolaire qui a ses caractéristiques et ses particularités.

Ce diplôme secondaire intervient de deux manières ensuite à l'Université. D'une part, le type de maturité obtenue par les étudiants scolarisés en Suisse (27% des étudiants ont un diplôme secondaire étranger dont la nature n'est pas précisée) influence très fortement, sans toutefois le déterminer, le choix de la filière universitaire. Pourtant, même si ce n'est le cas que d'une minorité, un pourcentage non négligeable des étudiants optent pour une filière qui ne correspond pas strictement au choix de leur filière secondaire. **La composition des facultés est donc très panachée selon l'origine scolaire de leurs étudiants.**

D'autre part, le taux de promotion en deuxième année varie très nettement selon le diplôme secondaire : **71% des porteurs d'une maturité classique, 67% des porteurs d'une maturité latine et 63% des porteurs d'une maturité scientifique sont promus en deuxième année. Ce pourcentage varie entre 52% et 55% pour les porteurs d'une maturité moderne, économique ou artistique. Il est de 42% pour les porteurs d'un diplôme étranger.** Cette observation est confirmée dans toutes les facultés, les différences étant même souvent encore beaucoup plus marquées que dans la population prise globalement dans la mesure où les porteurs d'une maturité classique, latine ou scientifique optent plus souvent que les autres pour une faculté où le taux de promotion est plus bas. Les maturités classique, latine et scientifique sont les plus polyvalentes, puisque leurs titulaires ont un fort taux de promotion dans toutes les facultés.

L'enseignement secondaire est le plus souvent mixte en Suisse depuis plusieurs décennies et de grands efforts ont été faits pour encourager les jeunes filles à se lancer dans des filières d'études traditionnellement réservées plutôt aux jeunes gens. On remarque malgré ces efforts que les étudiantes de la population observée n'ont pas suivi les différentes filières secondaires dans les mêmes proportions que les étudiants, obtenant plus souvent qu'eux une maturité latine ou moderne et moins souvent une maturité scientifique ou économique (la maturité classique n'est pas liée au sexe). A l'entrée à l'Université, à diplôme secondaire identique, elles ne choisissent pas les mêmes filières universitaires que les étudiants. Les différences les plus marquées s'observent à la Faculté des SES, qui attire davantage les hommes que les femmes, et à la FPSE, où c'est l'inverse qui se produit.

Le diplôme secondaire obtenu est donc une des variables le plus étroitement liées à la réussite académique. A la nature du diplôme s'ajoute un autre élément de la scolarité secondaire : le niveau d'excellence. En effet, les chances de promotion à l'Université varient non seulement selon le filière

scolaire suivie dans l'enseignement secondaire mais aussi selon le niveau de réussite à ce stade de la formation, les élèves les mieux classés dans l'enseignement pré-universitaire obtenant le plus souvent d'excellents résultats en première année à l'Université. La mention obtenue au diplôme secondaire (information disponible pour les étudiants scolarisés à Genève seulement) et l'âge lors de l'obtention, qui peuvent être considérés comme une mesure de cette excellence au niveau secondaire, sont en effet très liés aux chances de réussite à l'Université : **94% des étudiants qui avaient obtenu une mention très bien, 70% de ceux qui avaient obtenu une mention bien et 47% de ceux qui n'avaient pas obtenu de mention ont été promus à l'Université en deuxième année**. Ce même taux passe de 70% chez les étudiants qui avaient obtenu leur diplôme à 18 ans à 36% chez ceux qui l'avaient obtenu à 22 ans et plus.

66 étudiants n'ont pas de diplôme secondaire et sont entrés à l'Université comme « sans maturité ».

Chapitre 4 L'établissement scolaire secondaire fréquenté

Le quart des étudiants ont été scolarisés hors de Suisse, dans des établissements très variés dont les caractéristiques ne sont pas connues. Afin d'homogénéiser la population prise en considération, et de se limiter à des établissements scolaires connus, ce chapitre ne concerne que les étudiants scolarisés en Suisse.

Origine scolaire des étudiants

Dans la population étudiée, 1050 étudiants sont issus des collèges genevois, 126 des écoles de commerce genevoises, 125 de l'enseignement privé genevois, 389 d'établissement situés en Suisse romande et 233 d'établissements situés en Suisse alémanique et au Tessin.

Promotion en deuxième année

60% des anciens collégiens genevois, 45% des anciens élèves des écoles de commerce, 38% de ceux de l'enseignement privé, 69% de ceux des écoles romandes et 73% de ceux des écoles suisses alémaniques et tessinoises sont promus en deuxième année à l'Université. La répartition des types de maturités varie d'un type d'établissement à l'autre mais, à diplôme secondaire égal, la même hiérarchie entre les catégories d'établissements se confirme. Si l'on considère, par exemple, les porteurs d'une maturité moderne, 51% de ceux qui sont issus d'un collège genevois, 22% de ceux qui sont issus de l'enseignement privé, 68% de ceux qui sont issus des écoles romandes et 79% de ceux qui sont issus d'une école en Suisse alémanique et au Tessin sont promus en deuxième année.

Qualité de la préparation reçue

De nombreuses rumeurs courent à propos de l'inadéquation entre la préparation assurée par l'enseignement secondaire et les attentes de l'Université. 42% des étudiants considèrent que, globalement, la préparation reçue dans l'enseignement secondaire était excellente, et 44% la jugent juste suffisante. 14% pensent qu'elle comportait des lacunes ou était insuffisante. Ces chiffres sont donc loin de confirmer les hypothèses les plus alarmistes. Sur le plan genevois, les élèves issus des écoles de commerce se sentent moins bien préparés (33% de préparation excellente) que les élèves des collèges (41%).

Cette évaluation subjective trouve une confirmation dans les faits, puisque 78% des étudiants qui trouvent leur préparation excellente, 68% de ceux qui la trouvent juste suffisante et 52% de ceux qui pensent qu'elle comportait des lacunes ou était insuffisante sont promus en deuxième année. L'évaluation de la qualité de la formation reçue, au sein des collèges genevois par exemple, ne se répercute pourtant pas systématiquement dans les taux de promotion en deuxième année puisque les hiérarchies qui peuvent être établies entre les collèges selon ces deux critères ne correspondent que partiellement. Parmi les huit collèges genevois, le Collège Sismondi occupe par exemple le premier rang en ce qui concerne le taux de promotion en deuxième année et le sixième rang en ce qui concerne l'estimation, par ses anciens élèves, de la préparation reçue.

C'est en Médecine et en Sciences que les étudiants jugent avoir le plus souvent des lacunes dans leur préparation. C'est en SES, en Droit et à l'ETI qu'ils se sentent le mieux préparés.

La préparation reçue dans les branches autres que les sciences est évaluée à peu près de la même manière, quelle que soit la maturité obtenue ou la faculté fréquentée. L'évaluation de la préparation en mathématiques, en physique, en chimie et en biologie est nettement meilleure chez les porteurs d'une maturité scientifique que chez les autres étudiants. Dans ces branches, à diplôme secondaire identique, elle est bien meilleure en Sciences, faculté où les étudiants ont choisi leur branche scientifique, qu'en Médecine, faculté où ces branches sont obligatoires en première année sans correspondre à un choix délibéré.

La sous-culture de l'enseignement secondaire

L'établissement secondaire fréquenté ne se caractérise pas seulement par la qualité de son enseignement mais aussi par l'ambiance qui y règne, qui constitue une part non-négligeable du cadre de vie des élèves qui y passent de nombreuses heures par jour. Selon les étudiants, parmi une liste de caractéristiques proposées, celles qui définissent le mieux l'ambiance dans l'enseignement secondaire mettent en évidence l'importance de la vie sociale : l'ambiance décontractée, le respect des autres et la solidarité entre élèves. Les exigences scolaires, le plaisir d'apprendre, la stimulation intellectuelle, l'enthousiasme des enseignants jouent un rôle beaucoup moins marqué dans la définition de l'ambiance de l'établissement secondaire. L'individualisme, l'esprit de compétition, l'encadrement autoritaire, l'indifférence et l'ennui ne sont pratiquement jamais cités pour définir cette ambiance . Quant à la violence sous-jacente, elle n'a été ressentie que par 1% des anciens élèves.

Les anciens élèves des établissements publics genevois sont les seuls, parmi les étudiants scolarisés en Suisse, qui ne citent que rarement les exigences scolaires élevées pour définir l'ambiance de leur ancien établissement. Les anciens élèves de l'enseignement privé genevois sont les seuls à citer fréquemment l'enthousiasme de leurs anciens enseignants.

Les collèges genevois, globalement, suivent cette tendance générale, à l'exception d'un seul, le Collège Calvin, qui, d'après ses anciens élèves, se caractérise par les exigences scolaires élevées, le plaisir d'apprendre et la stimulation intellectuelle. Cet établissement se situe au deuxième rang des collèges par son taux de promotion à l'Université et de loin au premier rang selon l'estimation de la qualité de la préparation reçue.

La sous-culture de collège se manifeste aussi par des orientations différentes à l'Université. Le taux des anciens élèves qui ont opté, par exemple, pour le Droit varie entre 7% et 20% selon le collège. Ce taux varie entre 8% et 21% pour les Sciences, entre 5% et 11% pour la Médecine, entre 24% et 35% pour les SES, entre 15% et 27% pour la FPSE et entre 12% et 18% pour les Lettres. L'ensemble de ces chiffres mettent en évidence l'existence d'une culture d'établissement même au sein d'établissements a priori identiques comme les collèges genevois.

Chapitre 5 Les intérêts et les activités pendant l'adolescence

Pendant leur adolescence, les étudiants ont fréquenté un ou des établissements scolaires et obtenu des diplômes. Ils ont également mené une vie extra-scolaire orientée vers leurs passions et leurs intérêts, qui est elle aussi susceptible d'avoir eu un impact sur leurs choix universitaires.

Onze domaines d'intérêt ont été proposés aux étudiants qui ont dû choisir ceux qui correspondaient le mieux à leurs intérêts pendant l'adolescence. Dans chaque faculté, des étudiants ont été intéressés par la peinture, le sport, l'informatique, etc. Aucune faculté n'a l'exclusivité des étudiants intéressés par un domaine particulier. Il semble toutefois évident que les intérêts pendant l'adolescence, au cours des études secondaires, ont eu un impact ensuite sur les choix universitaires, même si ces intérêts évoqués quelques années plus tard peuvent être en partie une forme de rationalisation de ces choix opérée a posteriori.

C'est en Lettres que les étudiants ayant eu comme adolescents de l'intérêt pour la lecture et l'écriture, le cinéma et le théâtre, la peinture et la photographie, sont proportionnellement les plus nombreux. C'est en Sciences et en Médecine que les étudiants ayant eu de l'intérêt pour les sciences sont proportionnellement les plus nombreux. Les étudiants en SES et en Droit étaient plus souvent que les autres intéressés par la politique. Les étudiants intéressés par l'être humain et la société sont avant tout nombreux à la FPSE, et ceux intéressés par les langues se sont inscrits avant tout à l'ETI. Les étudiants intéressés par l'histoire et la géographie sont les plus nombreux en SES, et ceux intéressés

par la nature se sont dirigés en priorité vers les Sciences. Enfin, les étudiants en Droit, à la FPSE, en Lettres et à l'ETI n'étaient en général pas intéressés par l'informatique.

Outre leurs intérêts, leurs passions, les étudiants ont également pu, pendant leur adolescence, participer à des activités, à des groupes susceptibles de jouer un rôle ensuite dans le choix de leurs études universitaires. Une deuxième question a proposé à l'étudiant six domaines d'activités qu'il pouvait avoir pratiquées pendant ses études secondaires. Pour chacune d'elles, il devait dire s'il l'avait pratiquée très régulièrement, souvent, par intermittence, rarement ou jamais.

Très peu d'étudiants – moins de 15% – ont participé très régulièrement ou souvent, durant cette période, à des groupes à caractère religieux ou à but social ou humanitaire, ou encore à des activités politiques. Un quart des étudiants ont eu régulièrement ou souvent des activités rémunérées et un quart n'en ont jamais eu.

40% des étudiants n'ont jamais eu, comme adolescents, d'activités artistiques, alors que ce n'est le cas que de 26% des étudiantes. Au contraire, 71% des étudiants et seulement 58% des étudiantes ont eu des activités sportives.

Seule la pratique d'activités artistiques est liée systématiquement au milieu social d'origine. En effet, 49% des étudiants issus d'un milieu ouvrier n'ont jamais eu d'activité artistique. C'est le cas de 33% des étudiants dont le père est employé, artisan ou commerçant, et de 26% des étudiants dont le père est cadre moyen, cadre supérieur ou exerce une profession libérale.

La pratique de quelques activités pendant les études secondaires a un lien très faible avec la faculté dans laquelle est entré ensuite l'étudiant. Ces différences sont très ponctuelles et ne permettent pas de tirer des conclusions générales. **La pratique de ces activités, de même que les intérêts pendant les études secondaires, n'ont pas d'impact sur la réussite académique.**

DEUXIEME PARTIE

MOBILITE UNIVERSITAIRE, PASSE PROFESSIONNEL ET CONGES SABBATIQUES DES « NOUVEAUX ETUDIANTS » DE 2001

A l'entrée dans une filière d'études en octobre 2001, la majorité (57%) des étudiants de première année ne sortaient pas frais émoulus de l'enseignement secondaire mais avaient connu d'autres expériences venues enrichir leur bagage. 37% d'entre eux avaient déjà derrière eux une ou plusieurs expériences universitaires (19% à l'Université de Genève), 11% avaient acquis une formation professionnelle avant d'entrer à l'Université, 27% de ceux qui avaient été scolarisés en Suisse avaient pris un congé sabbatique entre la fin de leurs études secondaires et leur entrée à l'Université. L'importance de ces chiffres illustre que le laps de temps entre la fin des études secondaires et l'entrée dans une filière d'études en octobre 2001 fait partie de la vie de l'étudiant et doit être pris en considération. C'est à ce laps de temps, aux interruptions du processus de formation scolaire, pour acquérir une formation professionnelle, pour prendre un congé sabbatique, à la mobilité estudiantine qui a précédé cette entrée dans la filière considérée puis aux premiers mouvements de mobilité intervenus après l'année d'observation, qu'est consacrée cette deuxième partie.

Chapitre 6 Passé universitaire des nouveaux étudiants d'octobre 2001

Parmi les 2724 étudiants qui ont commencé une nouvelle filière d'études en octobre 2001, **43% avaient obtenu leur diplôme secondaire en 2001**. 63% étaient de nouveaux étudiants à l'université, 19% avaient déjà fréquenté l'Université de Genève dans une autre filière, 7% une autre université suisse et 11% une université étrangère. La proportion des nouveaux étudiants varie entre 89% en Médecine et 43% à l'ETI.

Parmi les étudiants scolarisés en Suisse, 53% sortent de l'enseignement secondaire, 21% d'un congé sabbatique 17% sont réorientés de l'Université de Genève, 8% d'une autre université suisse et 1% d'une université étrangère. Ces chiffres mettent en évidence l'importance de la mobilité estudiantine interfacultaire : **un quart des étudiants entrés dans une filière d'études en octobre 2001 avaient en fait déjà fait avant cette date une (voire plusieurs) tentative dans une autre filière d'études**,

le plus souvent interrompue par une élimination ou par un abandon précoce. Dans cette population, **le nouvel étudiant et l'étudiant réorienté de l'Université de Genève, après élimination ou après abandon, ont exactement les mêmes chances de promotion (59%) en deuxième année**. Les étudiants réorientés d'une université suisse (souvent l'EPFZ ou l'EPFL), ont des chances supérieures (70%). Globalement, le fait d'avoir abandonné d'autres études, d'avoir connu un échec dans une autre filière, de s'être réorienté dans une autre direction, ne se traduit donc pas du tout par une succession d'autres échecs qui feraient de l'étudiant réorienté un « eternal looser ». On est plutôt devant un processus sans mémoire qui, dans la nouvelle filière, met l'étudiant en échec ou en abandon ailleurs et l'étudiant qui vient de terminer sa scolarité secondaire dans la même situation.

Parmi les étudiants scolarisés hors de Suisse, 23% avaient déjà fait une première tentative à l'Université de Genève avant d'entrer dans une nouvelle filière en octobre 2001. Pour eux, par contre, le processus sans mémoire n'est plus de mise. En effet, les nouveaux étudiants de cette catégorie ont des chances de promotion (56%) proches de celles des nouveaux étudiants scolarisés en Suisse alors que 31% seulement d'entre eux sont promus quand ils sont réorientés de l'Université de Genève.

Dans les grands mouvements de mobilité estudiantine, la facultés des SES et la FPSE accueillent plus d'étudiants scolarisés en Suisse et qui se sont réorientés qu'elles n'en perdent. La Médecine et, de manière moins marquée, le Droit, les Sciences et les Lettres sont des facultés que l'on quitte plutôt que des facultés d'accueil. La mobilité entre les SES et le Droit est très importante.

Ce sont avant tout la Faculté des lettres et la FPSE qui accueillent les étudiants scolarisés hors de Suisse et qui se sont réorientés. 53% de ceux qui sont issus d'universités étrangères poursuivent à l'Université de Genève les mêmes études que celles entreprises à l'étranger.

Chapitre 7 Les congés sabbatiques

Les étudiants scolarisés hors d'Europe et qui entrent à l'Université de Genève sont souvent plus âgés que la plupart des étudiants. Ils ont ainsi souvent connu des périodes, parfois longues, d'interruption de tout processus de formation, consacrées dans leur pays à des activités professionnelles. Ces périodes ne sauraient être considérées comme des congés sabbatiques au même titre que les interruptions volontaires du cursus d'études de nombreux étudiants scolarisés en Suisse dans le but de faire une pause avant d'entrer à l'Université de Genève. C'est à ces congés sabbatiques qu'est consacré ce chapitre qui ne concerne donc que les étudiants scolarisés en Suisse, afin de maintenir l'unité du phénomène observé.

27% des étudiants ont pris un congé sabbatique entre la fin des études secondaires et l'entrée à l'Université (6% d'entre eux, ayant ensuite connu une première expérience universitaire avant de commencer dans une nouvelle filière en octobre 2001, figurent dans le chapitre précédent parmi les étudiants réorientés). Ce congé correspond avant tout à un choix délibéré du futur étudiant : besoin de faire une pause, de voyager, réfléchir au choix des études, apprendre une langue, acquérir une expérience de la vie active.

La moitié des étudiants de l'ETI, le tiers des étudiants de la FPSE, de Lettres et de SES, et moins de 20% des étudiants de Sciences, de Médecine et de Droit ont pris un tel congé.

La rumeur attribue souvent au congé sabbatique des caractéristiques négatives – perte de l'habitude de travailler, oubli des connaissances acquises, cassure dans le processus de formation – sensées se répercuter sur les chances de réussite à l'Université. Le congé sabbatique, loin de constituer un handicap pour le futur étudiant, s'avère en fait avoir un effet très positif sur les chances de promotion en deuxième année puisque, dans l'ensemble, **57% des étudiants ayant obtenu leur diplôme secondaire en 2001, 65% de ceux qui avaient pris un an de congé sabbatique et 67% de ceux qui avaient pris un tel congé pendant deux ans sont promus en deuxième année**. Dans toutes les facultés, ce sont les étudiants qui ont pris un congé sabbatique qui connaissent les meilleurs taux de promotion en deuxième année. Seule la Faculté des lettres fait exception, puisque ses étudiants, avec ou sans congé sabbatique, y réalisent les mêmes taux de promotion.

Chapitre 8 Les formations professionnelles

Parmi les 2724 étudiants, 11% avaient acquis une formation professionnelle avant d'entrer à l'Université. Un quart d'entre eux sont des étudiants « sans maturité » et un quart avaient été scolarisés hors de Suisse.

Ce sont avant tout l'ETI, la FPSE et la Faculté des lettres qui comptent dans leurs effectifs des étudiants ayant une formation professionnelle.

41% des nouveaux étudiants qui, en octobre 2001, avaient entre 27 et 29 ans, et 59% de ceux qui avaient 30 ans et plus, avaient acquis une formation professionnelle avant d'entrer à l'Université.

Les étudiants ayant une formation professionnelle ont un bon taux de promotion en deuxième année (60%) ; par contre, ils sont nombreux – 18%, alors que ce pourcentage n'est que de 6% parmi l'ensemble des étudiants – à ne pas avoir encore terminé leurs examens de première année à la fin de l'année académique 2001-2002. Ce phénomène est lié à l'âge des étudiants qui ont une formation professionnelle.

Chapitre 9 Premières observations de la population étudiée au début de l'année académique 2002-2003

L'observation longitudinale de la population concernée par l'étude présentera dans l'avenir un intérêt évident. Une ébauche d'un tel suivi a été réalisée en novembre 2002, au début de l'année académique succédant à l'année d'observation de l'étude. A cette date, tous les étudiants faisant partie de la population de base de l'étude ont été recherchés dans les fichiers administratifs de l'Université, qu'ils aient ou non achevé leur première année d'études en 2001-2002, et leur nouvelle situation académique enregistrée (présence ou absence à l'Université, et, si présence, coordonnées universitaires exactes de l'étudiant au semestre d'hiver 2002-2003). Ces premiers éléments d'analyse longitudinale donnent déjà quelques informations intéressantes et confirment l'importance de la mobilité interfacultaire des étudiants qui ont connu un échec ou un abandon dans une première filière.

Etudiants encore présents en octobre 2002, à la fin de l'année académique observée

Parmi les 1458 étudiants promus en deuxième année en octobre 2002, 26 (1.8%) ont abandonné leurs études et 14 ont changé d'orientation – parmi ces derniers, 8 ont quitté la Faculté des lettres – recommençant une première année dans une autre filière en 2002-2003.

Parmi les 510 étudiants condamnés à redoubler ou n'ayant pas encore achevé leurs examens de première année, 60 ont abandonné l'Université et 18 se sont réorientés vers une autre filière.

Etudiants qui avaient quitté l'Université pendant ou à la fin de l'année 2001-2002

Parmi les 642 étudiants qui avaient abandonné leurs études pendant ou à la fin de la première année, ou qui avaient été éliminés de leur filière, 235 (37%) ont repris des études en 2002-2003. Les chances de revenir à l'Université après un abandon ou un échec sont plus grandes chez les étudiants jeunes que chez les plus âgés, chez les nouveaux étudiants que chez les étudiants déjà réorientés précédemment. Par contre, ces chances ne sont pas liées au sexe ou au lieu de scolarisation.

28% des étudiants de retour à l'Université après un abandon ou un échec sont revenus dans la même faculté mais en changeant de section, et 22% ont recommencé les mêmes études.

Ces informations permettent de dresser, au semestre d'hiver 2002-2003, un nouveau bilan de la population observée. **A la fin de l'année académique 2001-2002, cette population avait perdu 25% de ses effectifs par abandon ou à cause d'un échec. Grâce aux mouvements de mobilité intervenus ensuite, ce ne sont plus, au début de l'année académique 2002-2003, que 19% de la**

population de base qui peuvent être considérés comme ayant quitté l'Université, 6% après élimination, 13% par abandon, même parfois après la réussite de leur première année.

En novembre 2002, la répartition de la population considérée est donc la suivante, selon sa situation universitaire :

59%	**en deuxième année**	54%	après promotion
		5%	avec quelques examens de première année à terminer
22%	**en première année**	12%	après redoublement
		10%	après réorientation
19%	**exmatriculés**	6**%**	après élimination
		13%	après abandon des études

TROISIEME PARTIE

L'ENTREE A L'UNIVERSITE

Pour beaucoup d'étudiants, l'entrée à l'Université représente un moment important dans le parcours de vie. En effet, elle correspond souvent à une orientation professionnelle, orientation décisive. Le choix de la filière représente donc un moment délicat. Cette entrée à l'Université correspond également à une rupture importante dans la vie de beaucoup d'étudiants, rupture qui s'accompagne de joies, mais aussi de craintes de l'inconnu, et peut-être aussi de la peur du choix. Néanmoins, les étudiants, comme cela se remarque au fil des analyses, ne forment pas une population homogène, même si des tendances fortes apparaissent ; l'approche de l'Université, les craintes et les joies sont de nature différente selon l'individu, mais aussi selon les raisons pour lesquelles l'étudiant s'inscrit, selon son parcours de vie, selon son origine, etc. La troisième partie traite d'abord du choix de la faculté, que ce soit au niveau des motivations, des influences extérieures ou de la solidité de celui-ci, pour ensuite saisir les craintes et les joies à l'entrée à l'Université, analyse qui s'accompagne naturellement d'une observation des attentes sous-jacentes vis-à-vis de l'Université.

Chapitre 10 Les motivations du choix de la filière

Les étudiants ont été interrogés sur les raisons qui les ont poussés à s'inscrire dans leur filière d'études avec la question « Pourquoi avez-vous choisi votre filière d'études actuelle ? ». Quinze motifs étaient proposés dans le questionnaire :

par intérêt pour le domaine	78 %
parce qu'elle correspond au choix professionnel	50 %
parce qu'elle offre une grande polyvalence	40 %
parce qu'elle correspond aux aptitudes	39 %
parce qu'elle offre de nombreux débouchés	37 %
pour réaliser un rêve	29 %
par un coup de foudre pour la filière	16 %
encouragé par des lectures	15 %
parce qu'elle mène à des professions très bien rémunérées	14 %
parce qu'elle mène à des professions de grand prestige	11 %
par élimination	11 %
en raison d'expériences professionnelles	9 %
ne se l'explique pas bien	6 %
en raison d'une tradition familiale	3 %
pour rester avec des amis	1 %

On retient que **78% des étudiants affirment avoir choisi leur filière par intérêt pour le domaine, et 50% par choix professionnel.** Suite à ce dernier chiffre, il faut préciser que **79% des étudiants ont cité au moins un des six motifs concernant de près ou de loin la profession.**

A l'aide d'une analyse statistique sur ces diverses motivations de choix, on a dégagé quatre groupes homogènes d'étudiants, dont les profils correspondent à quatre « types idéaux » de motivations du choix : *intéressé*, *intéressé-ambitieux*, *indifférent-autre*, *utilitariste*. Ils traduisent deux axes et correspondent à leur croisement (fig. 1). Le premier axe exprime le degré d'intérêt pour le domaine choisi. Le second axe traduit la manière dont l'étudiant appréhende l'Université, approche qui s'exprime par un désir de satisfaction immédiate ou différée des attentes. Ainsi, parmi les étudiants qui portent un intérêt pour le domaine choisi, on distingue le groupe des *intéressés* (45%), qui se caractérise en premier lieu par cet intérêt, du groupe des *intéressés-ambitieux* (35%), qui mettent de surcroît l'accent sur l'ouverture professionnelle que les études peuvent procurer. Les étudiants correspondant au profil *utilitariste* (8%) se caractérisent par la recherche de débouchés sans qu'il y ait d'intérêt pour le domaine choisi. Les étudiants correspondant au profil *indifférent-autre* (12%) n'affichent pas de motivations marquées selon les motifs proposés. Cela ne signifie pas que ces étudiants n'ont pas eu de motivations, mais que les réels motifs de choix n'ont pas été suggérés dans le questionnaire. Toutefois, on peut formuler l'hypothèse qu'il y a, chez ce type d'étudiants, la recherche du statut d'étudiant et des avantages immédiats qui y sont associés, tels qu'un peu de temps accordé à une transition de vie, l'obtention d'un permis de séjour, etc.

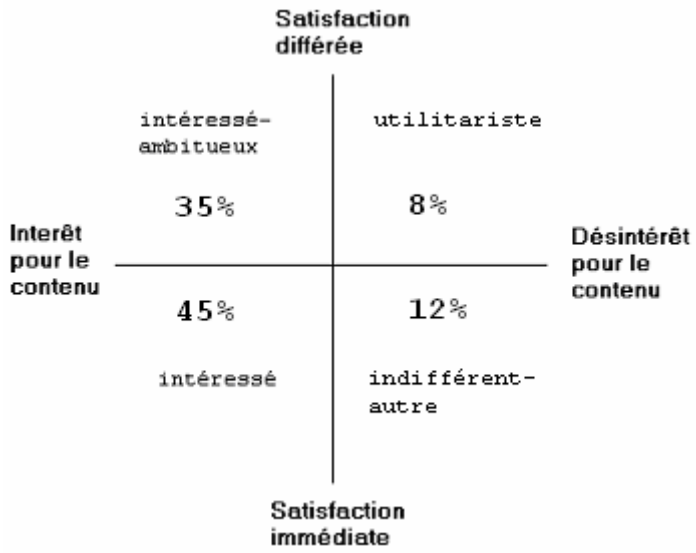

fig. 1

Selon l'axe de l'apport de l'Université, les femmes ont plus souvent tendance que les hommes à rechercher une satisfaction immédiate, alors que les hommes sont plus calculateurs, plus carriéristes

que les femmes. De même, par rapport à l'axe de l'intérêt, les femmes sont plus nombreuses à éprouver un intérêt pour le domaine que les hommes.

Les étudiants scolarisés à l'étranger ont des comportements qui diffèrent de ceux des étudiants scolarisés en Suisse. Ces derniers sont plus nombreux que les étudiants scolarisés à l'étranger à simultanément motiver leur choix par un intérêt porté au domaine choisi et à intégrer leur formation dans un projet professionnel et statutaire, c'est-à-dire à rechercher un profit de l'Université différé et à long terme. Un quart des étudiants scolarisés à l'étranger sont plutôt indifférents au contenu de l'enseignement et cherchent en même temps à retirer des avantages immédiats et à court terme de l'Université. Remarquons toutefois que les étudiants de moins de 20 ans scolarisés à l'étranger ont des motivations qui se rapprochent des étudiants scolarisés en Suisse. Les étudiants scolarisés en Suisse de plus de 26 ans sont plus nombreux que les étudiants plus jeunes à rechercher une satisfaction immédiate de l'Université, qu'ils soient intéressés ou indifférents au domaine choisi.

Les étudiants ont des motivations souvent différentes selon la faculté choisie. Les étudiants de certaines facultés ont des tendances particulièrement typées. Par exemple, les étudiants de la Faculté de Médecine effectuent souvent leur choix pour réaliser un rêve, les étudiants de la Section des sciences économiques plutôt dans une optique utilitariste, les étudiants de la Faculté des lettres souvent par un intérêt immédiat porté au contenu de l'enseignement sans anticipation professionnelle, les étudiants de la Section des sciences sociales pour la polyvalence et l'ouverture des débouchés, qui ne correspondent pas à des choix professionnels ciblés et précis.

L'ensemble de ces motivations montre combien l'Université doit apporter à la fois une formation fondamentale et critique et une ouverture sur le monde professionnel.

Chapitre 11 La solidité du choix de la filière

Les motifs de choix donnent des indications sur les attentes vis-à-vis à l'Université en général, et par rapport à la filière en particulier, mais ne donnent aucune indication sur la conviction et la solidité de ce choix. L'étudiant a-t-il procédé à ce choix de manière certaine et sans hésiter ? Etait-ce un choix de longue date ou de dernière minute ? Ces informations sur la solidité du choix sont complémentaires et nécessaires à la réflexion sur les motifs de choix si l'on souhaite mieux cerner l'état d'esprit dans lequel l'étudiant entame sa formation. La mesure de la solidité du choix associe deux indicateurs traduisant deux dimensions : le degré d'hésitation et le moment où la décision a été prise. Ces indicateurs ont été « mesurés » par deux questions :

a) Lorsque vous avez choisi vos d'études actuelles, avez-vous eu des hésitations ?

b) Depuis combien de temps avez-vous opté pour votre filière d'études actuelle ?

En tenant compte isolément de ces deux indicateurs, on constate que **26% des étudiants disent avoir eu beaucoup d'hésitations, et que 51% disent avoir choisi leur filière au dernier moment (11%) ou quelque mois avant l'immatriculation (40%)**. Ainsi, en combinant ces deux indicateurs, une variable traduisant la solidité du choix a été élaborée, distinguant les étudiants au choix solide, hésitant ou fragile. La population ayant répondu au questionnaire se répartit de la manière suivante, selon le degré de solidité du choix :

degré de solidité du choix	
choix solide	32 %
choix hésitant	38 %
choix fragile	30 %

Le chapitre 13 montre qu'un grand nombre d'étudiants se disent convaincus par leur choix après un semestre ; il n'y a rien d'anormal dans le fait d'être hésitant au moment de l'entrée à l'Université, face à de telles décisions qui sont souvent importantes dans tout le parcours de vie. Ces hésitations et la fréquence des choix effectués peu avant l'entrée à l'Université mettent cependant en évidence combien il est important d'accompagner les élèves dans leur choix pendant les dernières années de l'enseignement secondaire. La Journée des Collégiens et le Projet Boussole en sont des exemples.

Il est intéressant de noter que les étudiants scolarisés à l'étranger sont plus nombreux que les étudiants scolarisés en Suisse, proportionnellement, à afficher un choix solide, à l'exception des étudiants de moins de 20 ans qui ont tous un profil similaire. Pour les étudiants scolarisés en Suisse, le degré de solidité du choix ne varie pas significativement avec l'âge, alors que pour les étudiants scolarisés à l'étranger, le choix s'affirme avec l'âge. Pour certains des ces étudiants scolarisés à l'étranger, c'est le statut d'étudiant qui est recherché à l'Université, notamment chez les plus âgés, ce qui peut en partie expliquer les différences dans la solidité du choix, puisque pour cette sous-population l'important est d'être à l'Université.

Le degré de solidité du choix n'est pas indépendant des motivations de celui-ci. En effet, ce choix est plus solide chez les étudiants qui ont des attentes à court terme que chez les étudiants dont les attentes de l'Université s'inscrivent dans un projet à long terme affirmé. On trouve les mêmes tendances, quelle que soit l'origine géographique des étudiants.

En centrant l'analyse selon les facultés, on constate que les étudiants de l'ELCF, de la Section des sciences de l'éducation et de la Faculté de médecine sont plus nombreux qu'ailleurs à afficher un choix solide, alors que les étudiants de la Faculté des lettres et des Sections de psychologie ou des sciences sociales ont un choix plus fragile qu'ailleurs. Ce dernier point peut s'expliquer par un flou et une incertitude plus prononcés que dans les autres facultés quant au contenu de l'enseignement et aux débouchés.

Signalons finalement que parmi les étudiants qui ont hésité entre leur formation universitaire et une HES - 16% de la population interrogée -, une partie non négligeable d'entre eux, soit 9%, ont choisi l'Université parce qu'ils n'ont pas pu entrer dans la HES choisie.

Chapitre 12 Les sources du choix de la filière

Le choix, quelle que soit la raison pour laquelle il est effectué, est influencé par le parcours antérieur, les aspirations personnelles, l'environnement de vie, l'entourage, diverses contingences, etc. L'accent est mis ici sur les facteurs extérieurs, que ce soit des personnes physiques ou des moments particuliers, qui ont pu influencer directement ce choix. Une série d'acteurs divers, tels que des personnes proches ou ayant une fonction institutionnelle, les médias, ainsi que divers programmes possibles, tels que la Journée des Collégiens et le Projet Boussole, ont été proposés aux étudiants, qui devaient indiquer le degré d'influence de ces différents éléments extérieurs sur leur choix de filière.

La moitié des étudiants interrogés affirment qu'une personne, un groupe ou un programme informatif a joué un rôle important ou décisif sur leur choix de filière. C'est l'entourage proche, et plus particulièrement la famille, qui a eu un poids important sur le choix, tandis que les divers conseillers ou programmes n'en ont eu que peu.

En intégrant le degré de solidité du choix dans l'analyse des influences extérieures, on constate un lien entre ces deux dimensions du choix. Les étudiants au choix solide sont moins nombreux que les autres étudiants à avoir été influencés de manière décisive ou importante dans leur choix par une source extérieure. En outre, les étudiants qui affichent un choix fragile font plus souvent appel aux divers conseillers et participent plus souvent aux divers programmes informatifs que les autres étudiants. **L'appel à une aide extérieure dans le processus de choix s'explique donc par une incertitude dans le choix** plutôt que par une pure recherche d'informations précises sur l'objet d'un choix affirmé.

Par contre, il n'y a pas de lien entre le type de motivation du choix de la filière et l'influence extérieure sur ce choix.

Chapitre 13 Synthèse autour du choix

Ce chapitre fait la synthèse des observations portant sur le choix de la filière quelques mois après le début de l'année académique. Après avoir passé en revue les motifs, les certitudes et les sources du choix des étudiants, il est en effet intéressant d'établir le bilan. Ce bilan s'établit de deux manières, de façon qualitative et subjective à travers le regard que les étudiants portent sur leur choix, et de façon

plus extérieure à l'opinion de l'étudiant, plus «objective», à travers la sanction académique à la fin de l'année.

Bilan subjectif : regard sur le choix

Il a été demandé aux étudiants, quelques mois après le début des cours, s'ils étaient convaincus d'avoir fait le bon choix. **50% des étudiants se disent tout à fait convaincus et 31% plus ou moins, alors que seulement 5% disent s'être franchement trompés.** Ce taux est rassurant en lui-même, mais aussi par rapport au nombre d'étudiants qui affichaient un choix fragile à l'entrée à l'Université ; l'Université de Genève ne semble donc pas décevoir un grand nombre d'étudiants. 4% des étudiants dont le choix était solide se disent « pas convaincus » par leur choix et peuvent être considérés comme déçus. Par contre, **71% des étudiants dont le choix était fragile sont convaincus par leur choix six mois après et peuvent être considérés comme « séduits »**.

Si on observe par faculté la proportion de ces étudiants considérés comme séduits, on constate que toutes les facultés convainquent la grande majorité des étudiants qui avaient fortement hésité à s'y inscrire, mais avec des degrés de séduction différents. La Section des sciences sociales – surtout -, mais aussi la Faculté de droit et la Section des sciences de l'éducation, sont plus convaincantes que la Faculté des lettres – surtout -, mais aussi que les Sections de psychologie et des sciences économiques. Toutefois, l'effet de séduction dépend aussi des caractéristiques personnelles de l'étudiant, et non pas uniquement de propriétés propres aux facultés.

Selon la motivation du choix, on constate que les étudiants aux motivations utilitaristes sont nettement moins convaincus par leur choix que les trois autres groupes d'étudiants, qui eux ne se distinguent pas entre eux par rapport à la conviction du choix.

Bilan objectif : sanction académique

Il est intéressant de se demander si l'état d'esprit dans lequel le choix est effectué, mais aussi vécu par l'étudiant après quelques mois passé à l'Université, est lié à la réussite académique en fin de première année.

Les chances de promotion en fin de première année varient selon le type de motivation du choix de la filière. La différence se fait selon l'intérêt porté au domaine ; les étudiants qui ont choisi leur filière par intérêt pour leur domaine ont plus de chances de réussite que les étudiants indifférents. Parmi ces derniers, l'étudiant *utilitariste* est celui qui a le moins de probabilité d'être promu à la fin de la première année :

profil de l'étudiant	**taux de promotion**
intéressé	67 %
intéressé-ambitieux	74 %
indifférent-autre	57 %
utilitariste	51 %

Le degré de solidité du choix n'a pas d'effet sur la sanction. Mais un étudiant convaincu par son choix, après quelques mois passés dans sa filière, a plus de chance de réussir sa première année que les autres étudiants. Il est d'ailleurs intéressant de constater que les étudiants convaincus par leur choix après un semestre et qui avaient un choix fragile à l'entrée à l'Université, les étudiants que nous avons considérés comme séduits par leur filière, réussissent mieux que les autres étudiants, et donc également que les étudiants convaincus et qui avaient un choix solide (des étudiants confortés dans leur choix), ce qui souligne l'effet de séduction commenté plus haut :

solidité du choix à l'entrée à l'Université	**degré de conviction du choix après un semestre**	**taux de promotion**	
Choix solide	-> convaincu	***63 %***	
	-> pas convaincu	35 %	*(effet de déception)*
Choix fragile	-> convaincu	***78 %***	*(effet de séduction)*
	-> pas convaincu	49 %	

Cette tendance se retrouve quelle que soit la faculté, ce qui met en évidence l'importance de l'effet de séduction des facultés sur la réussite de leurs étudiants.

Pour de nombreux étudiants, la rupture liée à l'entrée à l'Université, évoquée précédemment, s'accompagne de sentiments divers. L'inconnu, l'idée qu'on se fait de l'Université, les attentes vis-à-vis de celle-ci, impliquent souvent de l'enthousiasme et/ou des peurs diverses qui peuvent s'évaporer rapidement au contact du nouvel environnement ou au contraire se confirmer. Les chapitres 14 et 15 portent sur ces joies et ces craintes qui ont accompagné les étudiants lors de leur entrée à l'Université. Ces différents sentiments, ainsi que les motivations de choix, sont en partie liés aux attentes diverses que les étudiants ont de l'Université. Ces attentes sont traitées en conclusion de cette troisième partie, dans le chapitre 16.

Chapitre 14 Les joies à l'entrée à l'Université

Par le biais du questionnaire, il a été demandé aux étudiants s'ils s'étaient réjouis à l'idée d'entrer à l'Université. Sept étudiants sur dix se sont beaucoup réjouis à cette idée, alors que 2% uniquement ne se sont pas réjouis du tout et 27% se sont un peu réjouis.

Par rapport à l'état l'esprit des étudiants au niveau du choix, on constate que le degré d'enthousiasme ne diffère pas selon le type de motivation du choix de la filière, à l'exception des étudiants aux motivations utilitaristes, qui se démarquent par une proportion nettement plus faible d'étudiants enthousiastes à l'idée d'entrer à l'Université. On remarque, en outre, que les étudiants qui affichent un choix solide sont plus enthousiastes que les autres étudiants.

Les étudiants devaient désigner la nature de leur enthousiasme par l'intermédiaire d'une série de propositions :

motifs d'enthousiasme	**proportion des étudiants ayant eu beaucoup d'enthousiasme**
acquérir des connaissances	82 %
satisfaire sa curiosité intellectuelle	71 %
découvrir un autre monde	66 %
faire de nouvelles rencontres	62 %
étudier ce qui plaît	54 %
apprendre un métier	41 %
organiser sa vie en toute indépendances	32 %
avoir une vie agréable et décontractée	19 %
accéder à une certaine élite	15 %
se fondre dans la masse	6 %

On voit que les motifs liés à la découverte intellectuelle sont les plus souvent cités, suivis de motifs liés à la découverte d'un nouvel environnement social.

L'enthousiasme des étudiants vis-à-vis de l'apprentissage d'un métier diffère selon les facultés, et distingue ces facultés selon l'ouverture de leur orientation professionnelle. Les formations de la Faculté de médecine, de l'ETI, de la Section des sciences de l'éducation, et dans une moindre mesure, de la Faculté de droit et de la Section de psychologie, sont perçues comme axées sur un métier. En effet, dans ces facultés, l'apprentissage d'un métier fait partie des motifs de joie des étudiants de manière plus prononcée que dans la Faculté des lettres ou dans la Section des sciences sociales, où la perception des formations est donc plus axée sur les diplômes délivrés et sur les formations professionnelles futures auxquels ces diplômes mènent. En d'autres termes, il y a, selon les faculté, et plus précisément selon le domaine choisi, des visions différentes du rôle de la Faculté par rapport à la formation à un métier ; la faculté est soit perçue comme ayant un lien direct avec des métiers ciblés, formant directement à ces métiers, soit perçue comme permettant principalement d'acquérir des connaissances, et plus globalement une formation universitaire, qui permettent d'ouvrir des portes à des formations « de tout type ». Suite à cette constatation, on s'est intéressé au projet professionnel des étudiants en leur demandant d'indiquer le secteur d'activité vers lequel ils souhaitaient se diriger, s'ils en avaient une idée, en leur soumettant ensuite d'une série de propositions portée sur les motifs de cette éventuelle orientation professionnelle :

motifs de choix de l'orientation professionnelle	proportion des étudiants qui citent ces motifs de choix
un intérêt particulier pour la profession	68 %
la volonté d'aider le monde et d'y jouer un rôle positif	48 %
la possibilité d'exercer la profession à l'étranger	45 %
la possibilité de varier les activités dans ce secteur	40 %
la possibilité d'exercer des responsabilités	26 %
des prédispositions pour le domaine choisi	25 %
l'existence de nombreux débouchés dans le domaine	23 %
des expériences antérieures satisfaisantes dans ce domaine	21 %
la perspective d'une rémunération attrayante	17 %
la perspective de la sécurité de l'emploi	12 %
les encouragements de ma famille	11 %
la perspective d'un statut social supérieur	8 %
des encouragements de mes amis	4 %
une tradition familiale	3 %

Environ un quart des étudiants souhaitent se diriger vers le secteur humanitaire, ou du moins vers un secteur qui leur permette d'aider le monde et d'y jouer un rôle positif après leurs études, ainsi qu'exercer une profession à l'étranger en même temps. Cette proportion atteint même plus de 40% en Sciences sociales.

Chapitre 15 Les craintes à l'entrée à l'Université

De la même manière que pour les joies, il a été demandé aux étudiants s'ils avaient éprouvé des craintes à l'entrée à l'Université et, si oui, d'en désigner la nature par le biais d'une série de propositions. Il en résulte que **les craintes concernent surtout l'activité intellectuelle universitaire (la masse de travail (26%) et les exigences (37%)), le choix de la filière (27%) - et non celui de l'Université - et, dans une moindre mesure, la rupture avec l'environnement social (environ 20%).**

A partir d'une analyse statistique des différents motifs de crainte selon les étudiants, on peut distinguer trois groupes d'étudiants relativement homogènes. **29% des étudiants éprouvent de fortes craintes concernant différents aspects simultanément (activité, choix, rupture d'environnement), 28% éprouvent des craintes ciblées sur l'activité universitaire uniquement (peur des exigences et de la masse de travail), et 43% n'ont aucune ou peu de craintes.**

Par rapport à l'état d'esprit des étudiants au niveau du choix, on constate en premier lieu que les étudiants aux motivations utilitaristes sont les plus craintifs, alors qu'il n'y a pas de différences entre les autres étudiants. Si l'on prend ensuite en considération la solidité du choix, il apparaît que les étudiants au choix fragile éprouvent plus de craintes que les autres étudiants. Il en est de même pour les étudiants qui ont bénéficié d'une influence extérieure lors du processus de choix.

Selon les facultés, on constate que les étudiants de la Section de psychologie sont très anxieux. Ceux de la Faculté des lettres craignent particulièrement d'avoir choisi la mauvaise filière, alors que les étudiants de la Faculté de médecine et de la Section des sciences de l'éducation craignent particulièrement la masse de travail et les exigences. Les étudiants de l'ETI n'éprouvent que peu de craintes.

Pour certains étudiants les craintes se confirment et se réalisent par la sanction en fin de première année. En effet, les étudiants qui ont peu ou pas du tout de craintes sont plus nombreux que les autres étudiants à être promus en deuxième année :

niveau de crainte	**taux de promotion**
beaucoup de craintes générales	63 %
craintes liées à l'activité	61 %
peu de craintes	74 %
pas du tout de craintes	70 %

En outre, les étudiants qui craignent l'activité universitaire redoublent plus facilement que les autres étudiants, même les plus craintifs, ces résultats étant observés dans toutes les facultés. Toutefois les craintes ne sont pas nécessairement fondées ou accompagnées d'échec. Ces craintes, comme l'hésitation dans le choix, peuvent être perçues comme un sentiment compréhensible par rapport à un nouvel environnement qui pour beaucoup est encore inconnu.

Chapitre 16 Les attitudes face à l'Université

Pour terminer cette analyse de l'état d'esprit des étudiants à l'entrée à l'Université de Genève ou dans une nouvelle filière d'études, le chapitre 16, en guise de conclusion, fournit un éclairage direct sur ce qu'ils attendent de l'Université. A partir d'une série de questions/propositions sur ce qui est recherché à l'Université soumis aux étudiants (voir le tableau ci-dessous), ces attentes ont été catégorisées en trois types : utilitaristes, intellectuelles, hédonistes.

ce qui est recherché à l'Université	très important
un bagage de connaissances précises, utiles et applicables dans la vie active	81 %
un bagage de connaissances intellectuelles	80 %
le développement d'un esprit critique et d'analyse	80 %
l'espoir d'une bonne insertion professionnelle future	72 %
le plaisir d'étudier	60 %
une meilleure compréhension du monde et des hommes	59 %
un lieu de rencontre, d'amitié, de contact	58 %
l'épanouissement de la personnalité	54 %
l'espoir d'une future réussite sociale	43 %
l'expérimentation de la vie d'étudiant(e)	28 %
l'espoir d'un futur salaire élevé	25 %

On retrouve ici à nouveau le même duo « acquisition de connaissances intellectuelles et acquisition de connaissances applicables dans la vie active », déjà évoqué à propos du choix de la filière, puisque la plupart des étudiants recherchent à la fois une formation intellectuelle solide et une ouverture sur leur insertion professionnelle future.

Par rapport à l'état d'esprit dans lequel le choix de filière a été effectué, on remarque que les étudiants intéressés par le contenu de l'enseignement (profils *intéressé* ou *intéressé-ambitieux*) ont des attentes hédonistes et intellectuelles plus prononcées que les étudiants indifférents (profils *indifférents-autres* ou *utilitaristes*). On remarque également que les étudiants qui ont des motivations utilitaristes ont, logiquement, des attentes utilitaristes. En outre, un choix fragile s'accompagne d'attentes intellectuelles plus marquées.

L'analyse des attentes selon les facultés met en évidence certaines tendances typées observées précédemment. C'est le cas par exemple des attentes utilitaristes beaucoup plus marquées dans la Section des sciences économique et HEC que dans les autres facultés.

Les sanctions académiques varient selon les attentes. Des attentes intellectuelles et hédonistes marquées s'accompagnent d'une probabilité de promotion plus marquée que lorsqu'il n'y a pas ou peu d'attentes de ce type, alors que des attentes utilitaristes s'accompagnent au contraire d'une probabilité de promotion plus faible que lorsqu'il y a peu d'attentes de ce type.

QUATRIEME PARTIE

L'APPRENTISSAGE DU METIER D'ETUDIANT ET SON IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE

L'étudiant qui entre à l'Université vient pour acquérir des savoirs, parfois un métier. Mais parallèlement à cette acquisition et pour qu'elle soit possible, il va devoir s'intégrer à une nouvelle institution, en apprendre les règles, les codes et le fonctionnement. Il entre dans un monde nouveau et, au début surtout, il rencontre l'anonymat et même la solitude ; il doit apprendre l'autonomie sur le plan universitaire mais aussi extra-universitaire, et organiser son cursus d'études sans beaucoup d'encadrement. Il doit encore apprendre à identifier la quantité et la qualité de travail intellectuel à fournir, apprendre à gérer son temps et à s'adapter au temps de l'université, aux examens qui n'ont lieu qu'à la fin du semestre ou de l'année, aux horaires éclatés, aux cours donnés dans des lieux parfois éparpillés dans la ville, souvent au manque de contact direct avec les enseignants.

C'est à certains aspects de cette intégration de l'étudiant dans l'institution universitaire que cette quatrième partie de l'étude est consacrée. Son premier chapitre prend en considération l'intégration avant tout sociale des étudiants entrés dans une filière en octobre 2001, son deuxième chapitre se penche sur leur intégration administrative et institutionnelle, et son troisième chapitre est consacré à l'aspect intellectuel de l'apprentissage du métier d'étudiant.

L'intégration peut se réaliser dans de nombreuses occasions, par différents processus, et c'est la synthèse de ces éléments d'intégration qui exprime le degré d'intégration global de l'étudiant. L'étude de l'intégration des nouveaux étudiants d'octobre 2001 montre l'impact de chaque élément d'intégration sociale ou intellectuelle sur la réussite académique de l'étudiant – l'étudiant qui travaille avec des camarades en dehors des heures de cours ou de séminaires a par exemple de meilleures chances de promotion que celui qui travaille seul – mais c'est avant tout la conjonction de divers éléments d'intégration, l'accumulation de situations favorables, qui a un impact très important sur la réussite académique. Cet impact a été mesuré par l'intermédiaire d'indices d'intégration globale.

Chapitre 17 L'intégration sociale

La moitié des étudiants n'ont pas été scolarisés à Genève. Pour la plupart d'entre eux, **venir étudier à Genève est donc synonyme d'éloignement géographique par rapport à l'environnement social familier de l'adolescence et des études secondaires**. En vertu de cette distance géographique

mais aussi parce que le nouvel étudiant change lui-même, tout comme ses intérêts et son emploi du temps, par le contact avec un univers affectif et relationnel nouveau, avec de nouvelles conceptions de la vie, l'entrée à l'Université peut être pour lui en même temps un moment de rupture, avec les amis de collège ou de gymnase, avec la famille, et le début d'une nouvelle intégration dans la communauté universitaire.

Les ruptures au moment de l'entrée à l'Université

Au moment de l'entrée à l'Université, la rupture avec le monde pré-universitaire est plus marquée par rapport aux amis – puisque 35% des étudiants seulement pensent que leur cercle d'amis est dans l'ensemble resté le même – que par rapport à la famille, puisque 56% des étudiants vivent avec elle. 29% la voient au moins une fois par mois et 15% seulement ne la voient que quelques fois par an, rarement ou jamais.

Dans ces moments de grands changements, et même de rupture, **la moitié des étudiants ont eu souvent (15%) ou quelquefois (34%) le sentiment d'être désorientés par un nouvel univers affectif et relationnel**, et un quart d'entre eux le sentiment d'avoir été désorientés par la découverte de nouvelles conceptions du monde et de la vie. Le fait d'avoir des liens réguliers avec la famille atténue le risque de ce désarroi.

Les liens avec les camarades d'études

L'intégration sociale avec les camarades d'études a été évaluée dans différentes situations et par diverses réponses portant sur la place des camarades dans la formation intellectuelle de l'étudiant, sur les nouveaux liens amicaux établis avec eux, sur la fréquence du travail en petits groupes et sur la participation aux activités culturelles ou sportives organisées par l'Université, occasions de créer des liens avec des camarades d'autres filières et d'autres années d'études.

Les camarades d'études occupent pour 17% des étudiants une place essentielle dans leur formation intellectuelle, pour 42% une place assez importante, pour 34% une place secondaire et pour 7% aucune place. Cette importance est d'autant plus grande que les étudiants sont plus jeunes.

9% des étudiants pensent qu'il est facile d'établir de nouveaux liens amicaux à l'Université, 33% que c'est relativement facile, 31% ni facile, ni difficile, 23% plutôt difficile et 4% très difficile. **Un quart des étudiants n'ont noué que très peu de liens amicaux, ou même aucun, en six mois d'études**. Les étudiants scolarisés en Suisse alémanique apparaissent comme les plus sociables alors que les étudiants scolarisés en Europe orientale, en Amérique du Sud et surtout en Afrique rencontrent le plus de difficultés à établir des liens amicaux. C'est à l'ETI et en Sciences que les liens avec les camardes d'études sont les plus faciles, c'est à la FPSE qu'ils semblent les plus difficiles.

55% des étudiants travaillent souvent ou de temps en temps avec des camarades d'études, avant tout pour préparer des examens, discuter le contenu des cours ou préparer ensemble un travail de séminaire ou des travaux pratiques. Ce sont les étudiants de SES (62%) et de Sciences (58%) qui

travaillent le plus souvent en petits groupes, c'est en Médecine que le phénomène est le moins marqué (46%) mais ces différences entre facultés ne sont pas très marquées.

18% des étudiants participent à des activités sportives dans le cadre de l'Université, et 10% prennent part aux activités culturelles qu'elle organise. Ces activités, qui sont un facteur de socialisation, sont fréquentées en premier lieu par les étudiants scolarisés en Suisse alémanique et au Tessin, peu par les étudiants scolarisés à Genève, et très peu par les étudiants scolarisés en Europe orientale, en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud, qui ont justement plus de peine à créer des liens à l'Université et s'y intègrent plus difficilement.

Les contacts avec le corps enseignant

60% des étudiants disent avoir eu, durant le premier semestre, des contacts directs avec les enseignants, et 80% avec les assistants. Dans les deux cas, ces contacts sont jugés avant tout utiles et nécessaires, moins souvent chaleureux, et presque jamais froids, décevants ou démoralisants.

Les contacts avec les enseignants sont fréquents surtout à l'ETI (88%) et en Lettres (81%). Ils sont nettement plus rares à la FPSE (50%) et en SES (47%).

Les indices d'intégration sociale

Le premier indice d'intégration sociale a été calculé en prenant en compte cinq composantes de cette dernière avec les camarades d'études (travail en petits groupes, établissement de liens d'amitié et évaluation des difficultés à établir de tels liens, participation à des activités culturelles et à des activités sportives). Il varie de 0 à 5 selon la présence ou l'absence de chacune des cinq composantes. Cet indice révèle qu**'un étudiant sur cinq n'a aucune intégration auprès de ses camarades d'études**. Le deuxième indice ajoute à cette intégration les contacts établis avec les enseignants et les assistants. Il varie de 0 à 7. Ces deux indices mettent en évidence que l'intégration est plus grande chez les étudiants jeunes que chez les étudiants plus âgés, chez les hommes que chez les femmes, chez les étudiants scolarisés en Suisse (surtout alémanique) plutôt qu'à l'étranger, les indices étant les plus faibles pour les étudiants scolarisés en Europe orientale, en Asie, en Amérique du Sud et en Afrique. L'intégration est la plus forte chez les étudiants de SES, de l'ETI et de Sciences. Elle est la plus faible chez ceux de Lettres et de la FPSE.

L'intégration sociale et la réussite académique

Chaque composante de l'intégration sociale entretient des liens avec la réussite académique. On peut citer à titre d'exemple que 73% des étudiants qui travaillent souvent en petits groupes avec des camarades sont promus en deuxième année alors que c'est le cas de 67% des étudiants qui travaillent de temps en temps en petits groupes, de 66% de ceux qui ne travaillent que rarement en petits groupes et de 63% de ceux qui ne travaillent jamais en petits groupes. Ces différences ne sont toutefois pas très marquées.

Par contre, le cumul d'éléments d'intégration dans différentes situations, ou l'absence de tels éléments, mesurés par les indices d'intégration sociale, ont un lien beaucoup plus fort avec la réussite

académique et on remarque que, globalement, les étudiants ont des taux de promotion en deuxième année d'autant plus élevés qu'ils sont mieux intégrés :

Répartition des étudiants selon le premier indice d'intégration sociale et taux de promotion selon cet indice :

Valeur de l'indice	répartition des étudiants	taux de promotion
0	19%	55%
1	24%	62%
2	26%	71%
3	24%	71%
4	6%	78%
5	1%	91%

S'agissant du deuxième indice d'intégration, le taux de promotion passe de 35% à 100% lorsque cet indice passe de 0 à 7.

Rien ne permet toutefois d'indiquer dans quel sens vont les influences : les étudiants les mieux intégrés socialement réussissent mieux à l'Université, mais réussissent-ils parce qu'ils sont bien intégrés ou sont-ils bien intégrés parce qu'ils se sentent à l'aise dans leur filière d'études ? La réponse à cette interrogation ne peut être déduite des données de la présente étude, laquelle ne peut que souligner le lien très net unissant intégration sociale et réussite académique. Ce lien est vérifié dans toutes les facultés, sauf en Médecine.

Chapitre 18 L'intégration institutionnelle

L'intégration institutionnelle peut se manifester, entre autres, par un bon repérage spatial, par une bonne maîtrise de l'information et des règlements, par l'absence de problèmes administratifs et par l'utilisation des dispositifs d'aide proposés aux étudiants,

Le repérage spatial

Au début de leurs études, 9% des nouveaux étudiants se sont souvent perdus dans les bâtiments universitaires, 31% quelquefois, 32% rarement et 28% jamais. On se perd plus facilement à la FPSE et en SES qu'en Médecine ou en Sciences.

L'information

La moitié des étudiants se disent au courant des règlements concernant l'organisation de leurs études, et 70% au sujet des conditions de réussite aux examens. L'information passe bien à l'ETI,

en SES et en Droit, mais beaucoup moins bien en Sciences et en Lettres. Le taux de promotion en deuxième année est meilleur chez les étudiants bien informés.

Les camarades d'études sont, avec les guides imprimés par les facultés ou les départements (principalement en SES, à la FPSE et à l'ETI), les premiers informateurs des étudiants. Un tiers d'entre eux surfent sur le NET, un tiers aussi s'en remet – en partie au moins – aux bruits de couloir. Seuls 15% des étudiants s'informent auprès des conseiller(e)s aux études, ce pourcentage s'élevant à 22% en Lettres et à la FPSE, et à 46% à l'ETI.

Le recours aux conseiller(e)s aux études et aux services sociaux

Au total, 34% des étudiants ont contacté un(e) conseiller(e) pendant le premier semestre. 31% d'entre eux ont fait appel au Bureau de placement, ce qui est peu dans la mesure où beaucoup d'étudiants exercent une activité professionnelle, souvent épisodique, 18% ont fait appel au Bureau des logements et 11% au Bureau d'information sociale. L'Antenne santé de l'Université, l'Aumônerie des étudiants, la Consultation psychologique pour jeunes adultes ont été consultées par moins de 5% des étudiants.

Les problèmes administratifs

21% des étudiants ont connu des problèmes administratifs pendant le premier semestre. Les étudiants en Lettres et en SES sont les plus concernés et se plaignent particulièrement de la « bureaucratie » de leur faculté. De nombreux étudiants attribuent aux informations erronées, insuffisantes ou contradictoires qui leur ont été données l'origine de leurs problèmes, mais admettent aussi, souvent, être eux-mêmes à l'origine de ces problèmes, par méconnaissance des règlements ou par leur mauvaise interprétation.

L'utilisation des dispositifs informatiques et bibliothéconomiques

L'accès à l'information et le fait d'être suffisamment au courant sont des expressions d'une bonne intégration institutionnelle universitaire. L'utilisation des dispositifs proposés aux étudiants – bibliothèques, équipement informatique – en est aussi un des reflets.

Deux tiers des étudiants utilisent les dispositifs informatiques mis à leur disposition, 54% d'entre eux empruntent des livres à la bibliothèque et 38% font appel à l'aide des bibliothécaires pour leurs recherches bibliographiques. Les nouveaux étudiants utilisent moins ces services que les étudiants réorientés de l'Université de Genève, d'une université suisse et surtout d'une université étrangère.

Ces chiffres sont encourageants et montrent qu'après six mois d'études, de nombreux étudiants font appel aux dispositifs mis à leur disposition. Il reste malgré tout étonnant de constater que **35% des étudiants n'utilisent que rarement ou jamais les dispositifs informatiques, 46% d'entre eux n'empruntent que rarement ou jamais des livres à la bibliothèque et 44% ne font pas appel à l'aide des bibliothécaires**. Il est vrai que les polycopiés sont très nombreux pour les cours de première année mais apprendre à rechercher l'information à la source, dans les ouvrages de

références et non seulement dans les polycopiés, devrait faire partie de l'apprentissage intellectuel de tout étudiant à l'Université.

L'importance de l'utilisation des dispositifs informatiques et bibliothéconomiques dans la formation de l'étudiant est attestée par le lien observé entre cette utilisation et la réussite académique chez les nouveaux étudiants. Ce lien n'est plus observé chez les étudiants réorientés.

Chapitre 19 L'apprentissage du travail intellectuel

L'étudiant de première année doit s'adapter au monde académique sur le plan intellectuel, en acquérant progressivement les techniques qui sont les fondements mêmes du travail intellectuel, ainsi que certains comportements propres à un étudiant universitaire. Cet apprentissage du métier d'étudiant a été envisagé sous trois angles :

- l'apprentissage des techniques de travail
- l'apprentissage de la gestion du temps
- l'apprentissage de la gestion de la vie d'étudiant

L'apprentissage des techniques du travail intellectuel

Les techniques du travail intellectuel ne sont pas complètement acquises par tous les étudiants après un semestre. Les pourcentages d'étudiants qui considèrent que l'acquisition de chacune de ces techniques est « encore difficile » ou « commence à venir » (plutôt que « ça va assez bien » ou « ça se fait sans problème ») en témoignent :

Pourcentages d'étudiants qui considèrent que chaque technique est encore difficile ou commence « seulement » à venir :

la prise de notes	23%	l'expression orale	53%
l'utilisation de l'ordinateur	25%	la rédaction de travaux	54%
la lecture rapide	39%	l'emploi des termes spécifiques	59%
l'analyse de texte	40%	la prise de parole	65%
la recherche de documentation	50%		

Si les techniques de travail intellectuel analysées ici sont largement utilisées par de nombreux étudiants – cette utilisation varie selon la faculté – elles font bien sûr également partie des outils que le collégien, le lycéen doit commencer à apprendre et à utiliser dans l'enseignement secondaire déjà. On peut donc supposer que le niveau d'aisance avec lequel les étudiants utilisent ces techniques au niveau universitaire est, en partie au moins, le fruit de l'initiation acquise avant leur entrée à l'Université. On remarque en effet que la capacité d'utiliser ces techniques à l'Université est en partie liée au type d'établissement fréquenté au niveau secondaire. La comparaison des collèges de Genève

et des écoles de commerce genevoises en ce qui concerne les pourcentages d'étudiants qui considèrent que l'acquisition de certaines techniques est encore difficile ou commence seulement à venir l'illustre très bien :

Pourcentages des anciens élèves des collèges et des écoles de commerce genevois qui considèrent que quelques techniques sont encore difficiles ou commencent seulement à venir :

	Collèges genevois	Ecoles de commerce genevoises
prise de notes	16%	31%
lecture rapide	34%	53%
analyse de texte	34%	61%
rédaction de travaux	53%	71%

Dans les Facultés de droit, de SES, de Lettres, à la FPSE et à l'ETI prises globalement, 8% des étudiants se sentent à l'aise avec toutes ces techniques. 30% d'entre eux rencontrent des difficultés avec une à trois techniques (c'est encore difficile ou ça commence seulement à venir), 42% avec quatre à six techniques et 20% avec au moins sept techniques.

Dans les facultés de Médecine et de Sciences, seules cinq de ces techniques sont couramment utilisées. **Un tiers des étudiants disent ne rencontrer des difficultés avec aucune** et 20% d'entre eux disent que trois au moins d'entre elles sont encore difficiles ou commencent seulement à venir.

La comparaison des nouveaux étudiants à l'Université de Genève et des étudiants réorientés de l'Université de Genève montre que ces derniers ont un peu plus d'aisance que les étudiants néophytes dans l'utilisation des techniques de travail. Ainsi, le pourcentage des étudiants qui se sont adaptés sans problème à la prise de notes passe de 34% chez les nouveaux à 38% chez les réorientés. Il passe de 21% à 28% pour la lecture rapide, de14% à 20% pour l'analyse de textes, de 10% à 15% pour la recherche de documentation, de 6% à 14% pour la rédaction de travaux universitaires. On peut en conclure que les différentes techniques sont partiellement liées à la filière suivie et que la réorientation signifie pour beaucoup l'adaptation à de nouvelles techniques.

Les anciens élèves des collèges ou des écoles privées de Genève et des écoles romandes disent avoir le même niveau d'aisance dans l'utilisation de ces techniques. Par contre, les anciens élèves des écoles de commerce de Genève, qui ont un taux très moyen de promotion en deuxième année, et ceux des écoles suisses alémaniques et tessinoises, qui ont le meilleur taux de promotion des élèves scolarisés en Suisse, se sentent beaucoup moins à l'aise, ces derniers certainement en partie à cause de l'obligation d'étudier dans une langue étrangère.

Ces tendances rendent difficile la mesure du lien entre réussite académique et aisance dans l'utilisation des techniques du travail intellectuel sans contrôler la variable langue maternelle. Parmi les élèves scolarisés à Genève et en Suisse romande, c'est-à-dire tous francophones, une bonne acquisition, pendant les études secondaires et pendant les premiers mois des études universitaires, des techniques de prise de notes et d'emploi des termes spécifiques favorise la réussite académique.

L'acquisition des autres techniques n'est pas liée à la réussite académique. Il n'y a pas de lien non plus entre cette réussite académique et le nombre de difficultés citées, que ce soit parmi l'ensemble des étudiants ou parmi les étudiants francophones scolarisés en Suisse.

L'apprentissage de la gestion du temps de travail universitaire

Le temps universitaire, répartition des heures de cours dans la semaine, des examens dans l'année, n'est pas le même que le temps de l'enseignement secondaire. Les étudiants doivent donc apprendre à gérer un nouveau temps. Le questionnaire leur a demandé d'estimer avec quelle facilité ou difficulté ils s'adaptaient à sept facettes différentes de la gestion de leur temps d'étudiant. Les quatre premières rubriques concernent l'organisation du temps de travail universitaire lui-même :

- gestion du nombre d'heures hebdomadaires consacrées aux études
- gestion du temps de préparation des examens
- gestion de l'organisation générale du travail personnel
- gestion de la quantité de connaissances à assimiler

les trois dernières se rapportent à l'équilibre entre ce temps de travail et d'autres activités

- équilibre entre temps d'études et travail professionnel
- équilibre entre temps d'études et engagements extra-universitaires
- équilibre entre temps d'études et loisirs

Seule la gestion du nombre d'heures hebdomadaires de travail semble très facile ou plutôt facile à plus de la moitié des étudiants. **L'organisation générale du travail semble très facile ou plutôt facile à 30% d'entre eux, la quantité de connaissances à assimiler à 18% – alors que 47% la trouvent plutôt difficile ou très difficile – et la préparation des examens à 20%, alors que 50% la trouvent difficile.** C'est à la Faculté de médecine et, de manière moins marquée, à la Faculté des sciences puis à la FPSE que cette gestion du temps universitaire, de même que l'équilibre entre travail universitaire et autres activités, sont les plus difficiles. Alors que, par exemple, 36% des étudiants considèrent que l'équilibre entre leurs études et leurs loisirs est très facile ou plutôt facile, ce pourcentage n'est que de 15% en Médecine. Les Faculté des lettres et de droit occupent une place intermédiaire ; ce sont les étudiants de la Faculté des SES et de l'ETI qui manifestent le plus d'aisance dans la gestion de leur temps. Une bonne gestion du temps universitaire est une bonne garantie de réussite académique.

L'apprentissage de la gestion de la vie d'étudiant

Cette dernière partie du chapitre tente de définir comment les étudiants vivent leur première année à l'Université, en analysant leurs réactions par rapport à différentes situations possibles. Dans ce but, le questionnaire leur a soumis, dans un ordre aléatoire, dix propositions pouvant chacune décrire une facette de la vie d'étudiant et leur a demandé dans quelle mesure chacune d'elles correspondait à leur propre situation. Ces propositions peuvent être regroupées en quatre catégories thématiques :

a) l'état d'esprit général :

Je me sens bien et n'ai aucun problème à suivre le parcours
J'arrive tout juste à m'en sortir

b) le temps :

J'arrive à gérer mon temps et dispose de temps libre pour d'autres activités
J'accumule du retard dans la remise des travaux

c) les compétences :

J'ai peur de ne pas y arriver parce que je n'ai peut-être pas les compétences nécessaires
Je n'arrive pas à tout enregistrer dans ma mémoire
Je me sens angoissé devant la complexité ou la diversité des enseignements

d) le volume de travail :

Je travaille intensément pour réussir
Le volume de travail demandé me paraît moins important que je ne le craignais
Le volume de travail m'effraie et me paralyse

Par rapport à chacune des dix propositions, certaines prises de position s'avèrent correspondre à des attitudes « à risques » en ce qui concerne les chances de promotion en deuxième année.

a) 40% des étudiants disent se sentir bien et n'avoir aucun problème à suivre leur parcours (26% en Médecine et 44% en SES). 21% arrivent tout juste à s'en sortir (30% en Médecine et 17% en SES).

D'après leurs réponses, 28% des étudiants appartiennent à la catégorie à risque de la première proposition, 20% des étudiants appartiennent à la catégorie à risque de la deuxième proposition, et 10% d'entre eux appartiennent aux deux catégories à risque. 48% des étudiants appartenant aux deux catégories à risque sont promus en deuxième année. A l'opposé, les étudiants qui n'appartiennent à aucune des deux catégories à risques ont un taux de promotion en deuxième année de 86%.

b) 49% des étudiants gèrent bien leur temps et disposent de temps libre ; 18% accumulent du retard dans la remise de travaux. La Faculté de médecine se détache à nouveau complètement des autres facultés avec 18% d'étudiants considérant qu'ils arrivent à gérer leur temps pour disposer de temps libre. La Faculté des SES, au contraire compte le plus grand pourcentage d'étudiants ayant adhéré à cette proposition (58%). Les anciens élèves des écoles privées de Genève éprouvent de nombreuses difficultés dans la gestion de leur temps.

c) 29% des étudiants craignent de ne pas avoir les compétences pour réussir leurs études. 46% d'entre eux pensent ne pas arriver à tout enregistrer dans leur mémoire (c'est le cas de 59% des étudiants en Médecine) et 23% se disent angoissés devant la complexité des enseignements. Avec les étudiants de la Faculté de médecine, ce sont les étudiants de la FPSE qui rencontrent le plus de difficultés liées aux compétences.

d) 57% des étudiants affirment travailler intensément pour réussir, et 20% ne sont pas du tout d'accord avec cette affirmation. 23% des étudiants pensent que le volume de travail demandé est moins important qu'ils ne le craignaient, alors que 28% d'entre eux sont effrayés et paralysés par le volume de travail demandé.

Un indice de risque a été calculé pour chaque étudiant selon l'importance de son appartenance à des catégories à risques pour l'ensemble des dix propositions. La sanction académique en fin d'année varie sensiblement selon la valeur de cet indice, le taux de promotion passant de 79% lorsque l'indice est à son niveau le plus bas à 38% lorsqu'il est à son niveau est le plus élevé, mettant en évidence combien le fait de cumuler l'appartenance à plusieurs catégories à risques est lié à une chute très nette du taux de promotion en deuxième année.

Ces différentes analyses autour des dix propositions concernant quatre facettes de la vie d'étudiant ont permis de préciser le profil des nouveaux étudiants de l'Université de Genève. Elles permettent également de peaufiner le portrait de chaque faculté ébauché au fil des chapitres. La Faculté de médecine occupe une place tout à fait à part en raison du volume de travail qu'elle exige de ses étudiants, de l'anxiété qui habite souvent ces derniers, du peu de temps qu'elle leur accorde pour d'autres activités.

C'est le plus souvent la Faculté des SES qui se manifeste par les tendances inverses, car les étudiants y sont les moins nombreux de l'Université à dire travailler intensément pour réussir. Ils gèrent bien leur temps et disposent de temps libre pour d'autres activités, ils sont les plus nombreux de toutes les facultés à estimer que le volume de travail demandé est moins important et qu'ils ne le craignaient et qu'il ne les effraie pas particulièrement ; en outre, ils doutent moins que les autres de leurs compétences.

Les autres facultés se situent entre la Faculté de médecine et celle de SES. La Faculté des sciences est souvent proche de la Faculté de Médecine, sauf en ce qui concerne le fait de travailler intensément pour réussir. Les étudiants de la FPSE se distinguent par leurs angoisses de ne pas avoir les compétences requises et leurs craintes face au volume de travail demandé.

L'assistance aux cours

Les deux tiers des étudiants affirment assister presque à tous les cours. Cette assistance est parfois difficile pour les étudiants qui ont une activité professionnelle. Les moyens utilisés pour pallier l'absence sont le plus souvent les notes des camarades ou les polycopiés.

CINQUIEME PARTIE

LES CONDITIONS MATERIELLES DES NOUVEAUX ETUDIANTS ET LEUR IMPACT SUR LA REUSSITE ACADEMIQUE

L'étudiant vient à l'Université pour suivre des études qui occupent la majeure partie de son temps. Parallèlement, il doit faire face à ses dépenses quotidiennes, subvenir à ses besoins, se nourrir, avoir un logement. Les questions portant sur ces conditions de vie peuvent être regroupées sous quatre thèmes : le mode de financement des études, l'activité professionnelle, la situation financière et les conditions de logement. Ces quatre composantes de la vie de l'étudiant, qui sont susceptibles de favoriser ou au contraire de minimiser considérablement ses chances de réussite à l'Université, entretiennent entre elles des liens étroits et souvent ambigus, dans lesquels se glisse une variable supplémentaire : le temps, celui qui est consacré à des activités extra-universitaires et celui qui est disponible pour étudier.

En effet, les frais liés à chaque type de logement ne sont pas les mêmes et peuvent entraîner des conséquences importantes sur la situation financière de l'étudiant. Mais celui-ci choisit aussi son logement en fonction de sa situation financière. De même, une situation financière idéale, ou favorable, peut correspondre à la situation d'un étudiant qui n'a pas besoin de travailler pendant ses études et peut consacrer tout son temps à ces dernières. Elle peut aussi correspondre à la situation d'un étudiant dont les ressources matérielles étaient à la base très faibles et qui a une activité professionnelle importante pour financer entre autres ses études, mais qui lui laisse peu de temps à consacrer à ces dernières. Dans tous les cas, à cause des liens compliqués qui unissent les variables, l'interprétation que l'on peut faire des résultats est délicate. L'accent est donc mis ici avant tout sur la description de la réalité quotidienne des étudiants et de ses liens avec les résultats académiques.

Chapitre 20 Les modes de financement des études et de la vie quotidienne des étudiants

En première année, quatre étudiants sur dix sont entièrement à la charge de leurs parents, un étudiant sur dix vit exclusivement des revenus de son activité professionnelle et trois étudiants sur dix reçoivent l'aide de leurs parents tout en travaillant. Ces trois modes de

financement représentent 82% des cas observés. Dans les autres cas, il y a panache de plusieurs types d'aide : aide des parents, aide du conjoint, activité professionnelle, emprunt bancaire, économies, bourses ou allocations, etc.

7% des étudiants disent être bénéficiaires d'une bourse, 7% d'une allocation d'études et 1% des deux. Les étudiants qui reçoivent une bourse ou une allocation d'études connaissent un taux de promotion en deuxième année identique (allocation) ou supérieur (bourse) au taux moyen des étudiants.

15% des étudiants, principalement originaires d'Europe orientale ou de régions non européennes, jouissent de l'exonération des taxes universitaires. Le fait d'être exonéré des taxes est synonyme de situation financière difficile, et souvent de l'obligation de travailler professionnellement de manière intensive. Les étudiants qui sont dispensés des taxes ont un taux de promotion en deuxième année inférieur (43%) au taux moyen.

Les étudiants d'Amérique du Nord, du Valais et du Tessin recourent plus souvent que leurs camarades à l'emprunt bancaire pour financer leurs études.

Chapitre 21 La vie professionnelle des étudiants et son impact sur leur vie universitaire

72% des étudiants de première année ont une activité professionnelle à côté de leurs études. Or, une activité professionnelle a trois conséquences dans la vie d'un étudiant : elle est source de revenus, elle réduit d'autant le temps dont il dispose pour sa vie universitaire et elle est l'occasion d'expériences originales. Elle occupe donc une place importante dans la vie des étudiants.

Importance de l'activité professionnelle

28% des étudiants de première année n'ont aucune activité professionnelle. Parmi les étudiants qui travaillent, sept sur dix ne dépassent pas 15 heures de travail professionnel hebdomadaires :

Répartition des étudiants selon leur activité professionnelle :

aucune activité professionnelle	28%
activité épisodique	28%
1 – 5 heures par semaine	10%
6 – 10 heures par semaine	16%
11 – 15 heures par semaine	6%
16 – 20 heures par semaine	8%
plus de 20 heures par semaine	4%

Les deux tiers des étudiants de moins de 20 ans n'ont aucune activité professionnelle régulière. C'est le cas de 23% des étudiants de 27 ans et plus. Dans cette catégorie d'âge, 41% des étudiants travaillent plus de 15 heures par semaine.

Les étudiants scolarisés en Europe orientale et hors d'Europe – sauf en Asie – se distinguent par l'importance de leur activité professionnelle, qui dépasse 15 heures par semaine pour environ quatre étudiants sur dix.

Les étudiants de Médecine et de l'ETI sont les moins nombreux à travailler professionnellement (rappelons que les étudiants en Médecine sont en majorité très jeunes), alors que ce sont les étudiants des SES, de Lettres, de la FPSE et de l'ELCF qui sont les plus nombreux à avoir une activité professionnelle.

Activité professionnelle et réussite académique

N'exercer aucune activité professionnelle n'est pas une garantie de réussite académique, puisque le taux de promotion en deuxième année, pour cette catégorie d'étudiants, est inférieur à celui des étudiants qui travaillent, à condition que cette activité ne dépasse pas 15 heures hebdomadaires :

Taux de promotion en deuxième année selon l'activité professionnelle :

activité professionnelle	taux de promotion
aucune	63%
activité épisodique	74%
1 – 5 heures par semaine	74%
6 – 10 heures par semaine	69%
11 – 15 heures par semaine	66%
16 – 20 heures par semaine	47%
plus de 20 heures par semaine	47%

A partir de 16 heures de travail hebdomadaires, les chances de promotion sont inférieures à 50%. De manière générale, dans toutes les facultés sauf en Médecine, ce sont les étudiants qui ont une activité épisodique qui ont le meilleur taux de réussite.

Deux tiers des étudiants qui ont une activité régulière de plus de 15 heures hebdomadaires estiment être absolument obligés de travailler. Mais de nombreux étudiants citent cette nécessité absolue de travailler même quand leur activité est réduite ou épisodique. Par ailleurs, parmi les étudiants exerçant une activité professionnelle, même parfois importante, nombreux sont ceux qui disent ne pas être obligés de travailler. L'obligation de travailler semble donc correspondre à une estimation tout à fait subjective et non à des normes identiques pour tous. Elle n'est pas forcément toujours liée à des besoins matériels élémentaires, mais peut concerner d'autres composantes de la vie estudiantine et correspondre à un autre type d'obligation, personnelle ou morale, liée souvent à la vie extra-universitaire, aux loisirs par exemple.

Buts de l'activité professionnelle

50% des étudiants affirment financer leurs études, entre autres, par leur activité professionnelle, alors que 72% des étudiants travaillent. Les revenus sont donc destinés dans un certain nombre de cas à d'autres buts que celui d'assurer la vie quotidienne. En premier lieu, d'ailleurs, les étudiants disent travailler pour financer leurs loisirs, puis pour subvenir à leurs besoins quotidiens, pour être en contact avec le monde du travail et pour être indépendants des parents. Seuls les étudiants qui travaillent plus de 15 heures par semaine citent les besoins quotidiens et l'indépendance avant les loisirs.

75% des étudiants qui ont une activité professionnelle pensent qu'elle est enrichissante sur le plan personnel. Elle n'est par contre liée à la filière d'études choisie que dans 29% des cas (59% à la FPSE), et n'est considérée comme un tremplin vers la vie professionnelle future que dans 26% des cas, principalement chez les étudiants de la FPSE (43%).

28% des étudiants pensent que leur activité professionnelle est difficile à concilier avec les études, 32% qu'elle laisse peu de loisirs, 31% qu'elle est parfois usante et peut être à l'origine de problèmes de santé, et 18% qu'elle risque de devenir un handicap pour la réussite des études. Ces jugements négatifs sont plus fréquents chez les étudiants plus âgés que chez les autres, chez les étudiants scolarisés à l'étranger et chez les étudiants qui travaillent plus de 15 heures par semaine ; les étudiants qui partagent ces jugements ont un taux de promotion en deuxième année plus faible que les autres.

Chapitre 22 La situation financière subjective des étudiants de première année et son impact sur la réussite académique

La situation financière des étudiants de première année est avant tout liée à celle de leurs parents, puisque 81% des étudiants reçoivent une aide financière de ces derniers, et à l'exercice d'une activité professionnelle. Elle contribue dans une très large mesure à définir les conditions de vie matérielles des étudiants.

Situation financière des étudiants

58% des étudiants considèrent leur situation financière comme idéale ou assez favorable, 33% comme acceptable (26%) ou médiocre (7%), 9% comme difficile ou très difficile. Ce dernier cas concerne malgré tout un nombre d'étudiants important, parmi lesquels 44%, à leur entrée à l'Université, craignaient déjà de connaître des problèmes financiers au cours de leurs études. Leurs difficultés financières vécues ensuite dans les faits sont attestées par la forte proportion d'entre eux (31%) qui sont exonérés des taxes.

Le pourcentage des étudiants qui vivent dans des conditions financières difficiles ne varie pas selon le sexe ou la faculté. Il varie par contre très nettement selon l'exercice d'une activité professionnelle, même si ce lien n'est pas simple, selon l'origine sociale de la famille, selon l'âge de l'étudiant et surtout selon le lieu de scolarisation.

Situation financière et activité professionnelle

Le rapport entre situation financière et activité professionnelle est ambigu, puisqu'on peut travailler pour avoir une situation financière confortable ou ne pas travailler parce qu'on a une situation financière confortable, avoir une situation précaire parce qu'on ne travaille pas professionnellement ou travailler parce que la situation est précaire. On se contentera donc de constater que, en ce qui concerne la population observée, une activité professionnelle régulière est liée à une situation financière plus souvent difficile que favorable.

Situation financière et origine sociale

La situation financière subjective est moins souvent facile pour les étudiants issus d'une famille où le père est ouvrier (38% de situations idéales ou assez favorables) que lorsque le père est employé (50%), cadre moyen (61%) et surtout cadre supérieur ou exerçant une profession libérale (67%).

Situation financière selon l'âge et le lieu de scolarisation

71% des étudiants de moins de 20 ans estiment leur situation financière idéale ou assez favorable. Ce pourcentage diminue progressivement lorsque l'âge des étudiants s'élève. Il n'est que de 29% chez les étudiants de 27 ans et plus.

La situation financière des étudiants n'est pas la même selon qu'ils ont été scolarisés à Genève, dans un canton romand ou alémanique, au Tessin, ou à l'étranger. Les situations difficiles ou très difficile sont rares chez les étudiants scolarisés en Suisse – moins de 10% des cas – elles concernent 16% des étudiants scolarisés en Amérique du Sud, 19% des étudiants scolarisés en Asie, 31% des étudiants scolarisés en Europe orientale et 46% des étudiants scolarisés en Afrique. Cet effet de l'origine géographique est nul chez les étudiants très jeunes. Il devient très fort à partir de 22 ans. Les étudiants qui connaissent le plus de difficultés sont donc ceux qui ont 22 ans et plus, surtout s'ils sont venus étudier en Suisse après avoir été scolarisés à l'étranger. Dans cette tranche d'âge, 10% des étudiants scolarisés à Genève, 20% des étudiants scolarisés ailleurs en Suisse et 33% des étudiants scolarisés à l'étranger connaissent des situations financières difficiles ou très difficiles.

Situation financière et réussite académique

Une situation financière sans trop de difficultés, l'absence d'angoisses matérielles, sont certainement des garants de bonnes conditions d'études. L'observation des résultats universitaires en fonction de la situation financière vécue par les étudiants confirme cette hypothèse :

Taux de promotion en deuxième année selon la situation financière subjective :

Situation financière	taux de promotion
Idéale	75%
Assez favorable	72%
Acceptable	64%
Médiocre	47%
Difficile	46%
Très difficile	44%

Ce lien entre situation financière et réussite est observé dans toutes les facultés, les taux de promotion étant toujours d'autant plus élevés que la situation financière des étudiants est plus aisée.

Chapitre 23 Le logement des étudiants de première année

Le logement

En première année, 54% des étudiants habitent chez leurs parents, 22% ont leur propre logement, 11% ont un logement en cohabitation, 9% habitent dans un foyer d'étudiants et 3% occupent une chambre chez des particuliers.

Quatre étudiants sur cinq se déclarent satisfaits de leurs conditions de logement. Les chambres en foyer ou chez des particuliers recueillent le moins de jugements favorables.

Le logement en première année est très lié à l'âge de l'étudiant, puisque 71% des étudiants de moins de 20 ans habitent chez leurs parents. Il est également lié au domicile de ces derniers, 85% des étudiants dont un parent au moins habite Genève (94% lorsqu'ils ont par ailleurs moins de 20 ans) et 70% des étudiants dont les parents habitent la France étant domiciliés chez leurs parents.

La distance entre le logement de l'étudiant et l'Université

14% des étudiants habitent à moins de 500 mètres de l'Université, 32% à une distance entre 1 et 3 km, 31% à une distance entre 4 et 10 km, et 23% à plus de 10 km.

C'est le logement chez les parents qui est, dans l'ensemble, le mode d'habitat le plus éloigné de l'Université.

Les moyens de locomotion des étudiants

15% des étudiants ne se déplacent qu'à pied, 13% qu'à vélo, 14% exclusivement en voiture. 57% des étudiants dépendent des transports en commun pour venir à l'Université ; 39% se déplacent en bus, 6% en train, 3% en train et en bus, et 9% tantôt par les transports en commun, tantôt en voiture et/ou à vélo.

A ce stade des études où la majorité des étudiants habitent chez leurs parents, aucun lien entre les conditions de logement et la réussite universitaire n'a pu être observé.

SIXIEME PARTIE

PREMIER BILAN APRES UN SEMESTRE

Les étudiants ont été appelés, à la fin du questionnaire, à établir un bilan à propos de plusieurs aspects de leurs études, que l'on peut regrouper en cinq catégories qui font chacune l'objet d'un chapitre de cette sixième partie :

- le jugement d'ensemble qu'ils portent sur certaines conditions de leurs études
- les améliorations qu'ils pensent être les plus utiles pour la poursuite de leurs études
- la qualité de leurs contacts administratifs avec l'Université de Genève
- leur état de santé après le stress et la fatigue des premiers mois
- le regard qu'ils portent sur l'ambiance de leur filière d'études

Ces cinq chapitres sont précédés d'un premier chapitre consacré à l'état d'esprit général des étudiants après six mois d'études.

Chapitre 24 L'état d'esprit après six mois et son impact sur la réussite académique

Après six mois dans leur filière, 41% des étudiants qualifient leur état d'esprit d'excellent et 39% sont contents. 15% des étudiants seulement se disent un peu déçus et 5% très déçus. Cet état d'esprit général a un lien étroit avec la réussite académique puisque 79% des étudiants dont l'état d'esprit est excellent en cours d'année ont été promus en deuxième année quelques mois plus tard. C'est le cas de 68% des étudiants contents, de 44% des étudiants un peu déçus et de 32% des étudiants très déçus.

Le pourcentage d'étudiants qui jugent leur état d'esprit excellent varie selon la faculté fréquentée entre 47% et 32%, l'ETI faisant exception avec 60%. Ce pourcentage varie également au sein des facultés selon la section, selon le département.

C'est en Sciences (32%), en Médecine (23%) et en SES (22%) que l'on trouve le plus d'étudiants déçus.

Les étudiants réorientés d'une université suisse ou de l'Université de Genève sont d'une part plus enthousiastes que les nouveaux étudiants, et d'autre part moins souvent déçus.

Chapitre 25 Jugement d'ensemble sur les conditions d'études

Huit secteurs de leur vie universitaire quotidienne des étudiants ont été soumis à leur jugement. Dans l'ensemble, les réponses montrent que la grande majorité d'entre eux sont satisfaits de leurs conditions d'études. :

Pourcentages des étudiants qui ont considéré chaque secteur comme excellent ou satisfaisant :

	excellent	satisfaisant
le contenu des cours	15%	65%
l'organisation des cours en général	10%	61%
les supports pédagogiques des cours	13%	52%
la disponibilité des professeurs	8%	52%
l'encadrement pédagogique des assistants	13%	46%
le contenu des études par rapport à la formation intellectuelle recherchée	18%	52%
la réalité de la vie estudiantine par rapport aux attentes personnelles	14%	50%
la diffusion des informations à l'intérieur de la faculté	5%	42%

Leurs estimations négatives ne dépassent 11% que dans un secteur, celui de la diffusion de l'information au sein des facultés. Le jugement le plus élogieux concerne **le contenu des cours, considéré par 80% des étudiants comme excellent (15%) ou satisfaisant (65%)**.

Un indice de satisfaction des étudiants a été calculé en prenant en considération uniquement les jugements « excellent » accordés aux huit secteurs. L'indice de satisfaction moyen parmi les étudiants de chaque faculté peut être considéré comme un indice d'excellence de cette faculté selon ses étudiants. Cet indice par faculté classe en tête la Faculté de droit et l'ETI. L'ELCF, les Lettres, la Médecine et la FPSE occupent des positions intermédiaires, et les Faculté des sciences et des SES obtiennent l'indice moyen le plus bas.

Un deuxième indice de satisfaction a été calculé en prenant en considération les jugements « excellent » et « satisfaisant ». Il situe en tête les deux mêmes premières facultés, puis la FPSE, la Médecine, les SES et l'ELCF. Les Facultés des lettres et des sciences obtiennent l'indice le plus bas.

Le niveau de satisfaction générale exprimé par les deux indices est étroitement corrélé à l'état d'esprit général décrit dans le chapitre précédent. La satisfaction générale est plus élevée chez les étudiants promus que chez les étudiants dont la première année n'est pas achevée ou qui la redoublent, et beaucoup plus élevée que chez les étudiants éliminés ou ayant abandonné leurs études.

Les huit secteurs mentionnés peuvent être regroupés en quatre thèmes, les cours eux-mêmes, le corps enseignant, l'information et l'adéquation entre les attentes et la réalité vécue à l'Université.

Jugements sur les cours

15% des étudiants jugent le contenu des cours excellent et 65% le jugent satisfaisant. C'est à l'ETI et en Droit qu'ils sont les plus élogieux, en Sciences et en SES qu'ils sont les plus critiques, puisque respectivement 29% et 22% des étudiants de ces deux facultés considèrent le contenu de leurs cours comme passable ou insatisfaisant.

L'organisation des cours est jugée excellente ou satisfaisante par 71% des étudiants, qui sont particulièrement enthousiastes sur ce point à l'ETI, en Droit et à la FPSE. Cette organisation est la plus critiquée en Lettres et en Sciences.

Les supports pédagogiques, jugés comme excellents (13%) ou satisfaisants (52%) par deux tiers des étudiants, sont particulièrement appréciés en Médecine, en Droit et à la FPSE, et le plus souvent critiqués en SES et en Lettres.

Jugements sur les enseignants et les assistants

En moyenne, six étudiants sur dix ont jugé excellents ou satisfaisants la disponibilité des enseignants et l'encadrement pédagogique des assistants.

Ce sont les enseignants de l'ETI, de Médecine et de Sciences qui sont les plus disponibles, de l'avis de leurs étudiants, et ceux de Droit et de SES qui le sont le moins. L'encadrement pédagogique des assistants de Droit et de Sciences est particulièrement apprécié. Il l'est moins en Lettres, à la FPSE et en SES.

Jugements sur la qualité de l'information dans les facultés

L'information au sein des facultés reçoit globalement le jugement le plus sévère. 5% seulement la jugent excellente et 42% la jugent satisfaisante. Elle est jugée excellente ou satisfaisante par 65% des étudiants de Droit, 58% de ceux de l'ETI, 53% de ceux de SES, 52% de ceux de Médecine, 47% de ceux de la FPSE, 40% de ceux de Sciences et 24% seulement des étudiants de Lettres.

Jugements sur l'adéquation entre la réalité vécue par les étudiants et leurs attentes

La troisième partie de l'étude a montré combien les étudiants arrivent à l'Université avec des attentes, avec une vision assez précise de ce qu'ils viennent chercher à l'Université. Le premier semestre passé dans la filière choisie en octobre 2001 leur permet de faire une première évaluation de l'adéquation entre leurs attentes et la réalité rencontrée sur les bancs de l'Université.

64% des étudiants jugent excellente ou satisfaisante cette adéquation entre leurs attentes personnelles et la réalité de la vie estudiantine. 70% d'entre eux jugent excellente ou satisfaisante l'adéquation entre la formation intellectuelle qu'ils recherchaient et le contenu des cours. C'est à l'ETI et en Droit que cette adéquation est la plus forte, en Sciences et surtout en Médecine qu'elle est la plus faible. D'après les commentaires ajoutés aux réponses du questionnaire, ce phénomène est lié au contenu de la première année de Médecine, au cours de laquelle l'étudiant a l'impression de faire tout sauf de la médecine. On note par ailleurs qu'un étudiant sur cinq à la Faculté des sciences juge insatisfaisante l'adéquation entre le contenu des cours et ses attentes.

Les étudiants sont d'autant plus souvent promus en deuxième année que les deux adéquations, entre les attentes personnelles et la réalité de la vie estudiantine, entre la formation intellectuelle recherchée et le contenu des cours, sont plus fortes.

Le niveau général d'adéquation entre la réalité et les attentes varie quelque peu selon le sexe des étudiants, leur âge et leur lieu de scolarisation.

Chapitre 26 Les améliorations utiles à la poursuite des études

Les étudiants interrogés ont derrière eux un semestre d'études dans la filière entreprise en octobre 2001. Cette courte expérience leur permet déjà de se prononcer sur des améliorations du système d'enseignement dans leur secteur. Les améliorations des conditions d'études jugées utiles à la poursuite des études par les étudiants sont essentiellement :

- davantage d'échanges directs avec les enseignants (44%)
- un enseignement plus proche de l'activité professionnelle (42%)
- un enseignement plus concret (42%)
- davantage de travail en petits groupes (40%)
- une meilleure information concernant les règlements d'études (32%)
- davantage d'échanges directs avec les assistants (30%)
- un encadrement pédagogique renforcé (24%)

8% des étudiants souhaitent une réorganisation fondamentale du système d'enseignement, et 3% un enseignement plus théorique

Davantage de contacts avec les enseignants sont souhaités avant tout par les étudiants de Droit, de Lettres et de SES.

Ce sont surtout les étudiants de la FPSE, de Sciences et de SES qui souhaitent un enseignement plus concret. Un enseignement plus proche de la réalité professionnelle est cité avant tout par les étudiants de Médecine (qui, en première année, étudient peu la médecine en tant que telle), de la FPSE et de Sciences. Ces deux améliorations des conditions d'études semblent peu concerner les étudiants en Lettres ou de l'ETI.

59% des étudiants en Lettres pensent qu'une amélioration de l'information serait utile. C'est le cas d'un tiers des étudiants en Sciences et en Médecine.

Chapitre 27 Evaluation de la qualité des contacts administratifs avec l'Université

L'entrée à l'Université est vécue par beaucoup d'étudiants comme une rupture avec leur entourage familier. Nombreux sont ceux qui a cette occasion se sont sentis désorientés, comme l'a montré le chapitre 17, et quelque peu désemparés par leurs premiers contacts avec une administration, qui leur est apparue comme particulièrement bureaucratique et peu avenante.

De manière générale, les secrétariats de l'Université, des facultés et des départements, les services sociaux et culturels, sont jugés « excellents » ou « agréables » par une petite moitié des étudiants ; moins de 15% jugent ces instances administratives désagréables.

24% des étudiants jugent par contre désagréables les contacts qu'ils ont eus avec l'Espace administratif étudiant, et 30% les jugent excellents ou agréables, pourcentage nettement inférieur à celui obtenu par les autres instances administratives de l'Université. 62% qualifient les contacts avec les conseiller(e)s aux études d'excellents ou agréables, mais 14% les jugent désagréables. Les critiques adressées à ces services le sont avant tout par les étudiants scolarisés en Suisse et par les étudiants jeunes. Les étudiants venus de l'étranger pour s'inscrire à l'Université de Genève et ceux qui reprennent tard des études louent les qualités de l'accueil qui leur a été réservé. L'évaluation de la qualité des services assurés par les conseiller(e)s aux études et par les secrétariats des facultés et des départements varie beaucoup selon la faculté et le département.

Il est évident que ces jugements ne doivent en aucun cas être considérés comme des attaques contre certains services ou certaines personnes, mais comme exprimant un malaise ressenti par les étudiants dans certaines circonstances. Les quelques étudiants qui ont rajouté trois ou quatre cases aux réponses possibles du questionnaire pour dire qu'ils avaient trouvé l'Espace administratif des étudiants « très, très, très, très désagréable » ne se sont certainement pas sentis accueillis le jour de leur immatriculation à l'Université. Leur avis semble partagé par le quart des étudiants, même s'ils ne l'expriment pas toujours avec la même violence. Il est évident que ce service est extrêmement sollicité à certains moments de l'année, et ne peut pas accorder à chaque étudiant toute l'attention que celui-ci attend parfois. Or, comme l'ont montré les chapitres consacrés aux craintes à l'entrée à l'Université ou à l'intégration, le nouvel étudiant arrive souvent avec certaines angoisses, désorientés par un nouvel environnement, par l'anonymat des premiers contacts avec l'institution. Il n'en est que plus sensible à la qualité de l'accueil.

57% des étudiants concernés ont trouvé la Journée des collégiens excellente ou agréable. 41% d'entre eux y sont restés indifférents, sans qu'il soit possible de savoir si ce jugement suivait une participation effective.

Parmi les étudiants qui ont participé au projet Boussole, programme mis sur pied par l'Université de Genève pour immerger pendant quelques jours dans l'Université des futurs étudiants encore collégiens, 47% l'ont trouvé excellent et 40% agréable. 12% sont restés indifférents.

Chapitre 28 L'état de santé des étudiants

Les études universitaires, surtout en première année, peuvent être source de stress ou de grande fatigue pour les étudiants. Les chapitres précédents ont montré que beaucoup d'entre eux, tout en étant enthousiastes ou contents de leur vie d'étudiant et du contenu de leurs études, avaient souvent des angoisses devant l'ampleur des savoirs à enregistrer, craignaient de ne pas avoir les compétences exigées, de ne pas avoir fait le bon choix en optant pour leur filière ou même pour l'Université, de ne pas pouvoir faire face financièrement à la situation, etc.

Il n'est pas possible, bien sûr, de saisir par un questionnaire l'état de santé d'une population, ne serait-ce que parce qu'il s'agit d'un domaine strictement confidentiel que l'étude n'était pas habilitée à aborder.

Si l'état de santé des étudiants n'a pas pu être observé, une question toutefois leur a été adressée concernant une série de treize troubles susceptibles de se manifester dans des situations de grande fatigue ou de stress important. Ces troubles sont évoqués dans le paragraphe consacré à la nature des troubles.

Importance des troubles physiques

5% seulement des étudiants ont apposé un « jamais » devant chacun des troubles de la liste et ne souffrent donc de rien. Ce pourcentage est de 2% chez les femmes et de 9% chez les hommes. Le nombre de troubles cités donne une première indication quant à l'importance des troubles physiques liés au stress chez les étudiants. **61% des étudiants ont cité entre 3 et 8 troubles, le nombre moyen de troubles cités étant 5.84 :**

Nombre de troubles cités :	aucun	5%
	1 – 2	11%
	3 – 4	19%
	5 – 6	23%
	7 – 8	19%
	9 – 10	13%
	11 – 13	10%

Un deuxième indice a été calculé, prenant en considération non seulement le nombre de troubles dont souffre l'étudiant mais aussi l'intensité de chacun de ces troubles (souvent (3), parfois (2), rarement (1) ou jamais (0)). Cet indice varie de 0 à 39. L'indice moyen est de 10.73.

Selon ces deux indices, les troubles sont plus importants chez les étudiantes que chez les étudiants. Ils augmentent avec l'âge chez les étudiants de 17 à 26 ans, puis baissent nettement chez ceux de 27 ans et plus.

Ce sont les étudiants de la FPSE, de Médecine et de Droit qui sont les plus concernés par les troubles physiques liés à la fatigue et au stress. Ceux de Lettres et de l'ETI sont les moins touchés.

Nature des troubles physiques

Certains troubles concernent au moins 70% de la population estudiantine : la nervosité et l'anxiété, les maux de tête, les difficultés de concentration, les troubles du sommeil et les maux de dos. Pour environ la moitié des étudiants, ces troubles apparaissent même « souvent » ou « parfois » (par opposition à « rarement » ou « jamais »). De nombreux étudiants ont ajouté à propos des maux de dos des commentaires sur l'inconfort des sièges dans les salles de cours, principalement dans certains bâtiments.

D'autres troubles concernent la moitié de la population estudiantine : le manque d'appétit, les maux d'estomac et la transpiration. Environ le quart des étudiants souffrent souvent ou parfois de ces troubles.

Enfin, certains troubles concernent au maximum le tiers de la population estudiantine : les palpitations, le tremblement des mains, les sensations de vertige, les nausées et les troubles respiratoires. Le pourcentage des étudiants qui souffrent souvent ou parfois de ces troubles varie entre 6% et 14%.

La même question a été posée à plus de mille collégiens genevois au printemps 2002. Leurs réponses classent ces troubles selon la même hiérarchie, à quelques variations près.

Troubles physiques et réussite académique

Les étudiants promus en deuxième année se plaignent de moins de troubles que les étudiants redoublants, dont la première année est encore en cours ou qui ont été éliminés.

Chapitre 29 L'ambiance de la faculté

Le monde universitaire est différent de celui de l'enseignement secondaire. Les mêmes caractéristiques, pouvant définir l'ambiance d'une institution d'enseignement, que celles qui ont été proposées aux étudiants pour qualifier leur établissement secondaire leur ont été à nouveau soumises pour les aider à définir l'ambiance de leur faculté. Le but était double, d'une part évaluer les différences entre les deux mondes, le monde de l'enseignement secondaire et celui de l'Université, d'autre part définir, selon les étudiants, l'ambiance régnant dans chaque faculté.

Dans l'ensemble de l'Université, les caractéristiques les plus utilisées pour définir l'ambiance de la faculté fréquentée sont les exigences universitaires élevées, la stimulation intellectuelle, le plaisir d'apprendre. Puis viennent les caractéristiques que les étudiants avaient le plus souvent utilisées pour définir l'ambiance de leur établissement secondaire : le respect des autres, la solidarité entre étudiants, l'ambiance décontractée, auxquelles s'ajoute ici l'enthousiasme des enseignants.

L'individualisme, l'esprit de compétition, le dynamisme sont dans l'ensemble peu cités. L'indifférence et l'ennui, l'encadrement autoritaire et la violence sous-jacente sont cités par moins de 10% des étudiants.

Les exigences élevées sont très importantes pour définir l'ambiance de toutes les facultés. Le profil de chacune d'elles se distingue ensuite par une ou deux caractéristiques qui lui sont propres.

La Faculté de médecine se distingue par son individualisme et son esprit de compétition, l'absence d'une ambiance décontractée et de solidarité entre les étudiants.

C'est l'ambiance de la Faculté des sciences qui ressemble le plus à celle de l'enseignement secondaire par l'importance accordée à l'ambiance décontractée, au respect des autres et à la solidarité entre étudiants. Les étudiants en Sciences sont les seuls à citer l'enthousiasme des enseignants comme ne définissant vraiment pas leur faculté.

Les Facultés des SES et de droit sont très proches, mais la première remplace l'esprit de compétition du Droit par la solidarité entre étudiants.

L'ambiance est très semblable en Lettres, à la PFSE et à l'ETI qui utilisent, mais dans un ordre différent, les mêmes quatre caractéristiques pour définir l'ambiance qui y règne. Les Lettres mettent en avant prioritairement la stimulation intellectuelle, la FPSE le plaisir d'apprendre et l'ETI les exigences élevées. Les trois facultés rejettent l'esprit de compétition. Seuls les étudiants de la FPSE considèrent que la solidarité entre étudiants ne définit vraiment pas l'ambiance de leur faculté.

CONCLUSION

Les résultats dont le lecteur a pu prendre connaissance au long des pages qui précèdent montrent à la fois que l'Université de Genève remplit bien sa mission et que diverses améliorations de la situation estudiantine et de l'encadrement des étudiants sont possibles et souhaitables.

En effet, l'intérêt porté aux cours et la satisfaction envers la qualité de la formation sont manifestes. La sensibilité à la stimulation intellectuelle et au bon niveau d'exigence de cette formation sont claires. Peu d'étudiants regrettent le choix de leur filière d'études. Par ailleurs, la « déperdition » des effectifs (abandons, échecs définitifs, etc) est relativement faible. Les motivations amenant au choix de l'Université – avec leur double composante d'intérêt pour une formation fondamentale rigoureuse et d'ouverture sur des perspectives professionnelles – sont bien dessinées. Le niveau de préparation offert par les études secondaires est très souvent perçu comme bon ou satisfaisant. A ces divers égards, on est loin des clichés assimilant l'Université à un lieu d'indécision, de déception, de paresse intellectuelle ou d'échec programmé.

Mais par ailleurs le « métier d'étudiant » est aujourd'hui, davantage peut-être que naguère, source d'inquiétudes et de difficultés. Beaucoup d'étudiants se sentent, à l'entrée à l'Université, coupés des leurs repères et de leurs relations. Beaucoup ont en fait, avec leur activité professionnelle « accessoire », une double journée de travail. Beaucoup n'acquièrent que lentement les techniques essentielles à leur apprentissage. Beaucoup estiment manquer d'informations ou d'encadrement. Beaucoup s'inquiètent de ne pouvoir remplir assez vite ou assez bien leurs obligations quotidiennes. Beaucoup ressentent dans leur état de santé les effets du stress qu'ils affrontent. Certes, ces « beaucoup » ne constituent pas, sur ces divers plans, une majorité. Tant s'en faut. Mais ils forment d'importantes minorités. Il est donc assez aisé de percevoir, sur la base des éléments chiffrés proposés, que de considérables améliorations de la situation des étudiants sont possibles.

Elles sont aussi très souhaitables. En effet, les corrélations entre les difficultés économiques ou d'intégration sociale des étudiants et leurs performances académiques sont assez nettes. Et de surcroît, il est de bonne politique préventive de diminuer autant que possible l'inconfort ou le malaise psychologique et social associé à la situation d'étudiant.

Il faut donc espérer que les données présentées ci-dessus, et celles qui sont à venir à propos du bilan qu'opèrent les étudiants parvenus au terme de leurs études, suscitent et légitiment diverses initiatives concrètes.

Par ailleurs, la richesse des informations recueillies sur les nouveaux étudiants d'octobre 2001, aussi bien dans les services administratifs de l'Université qu'auprès des intéressés eux-mêmes, fait de cette génération une population précieuse qu'il serait dommage de perdre de vue. La suivre ces prochaines années dans les méandres de l'Université, enregistrer son évolution, ses réussites, son entrée dans la

vie professionnelle ne pourrait que valoriser encore la collaboration remarquable des 1686 étudiants qui ont consacré du temps à cette étude en remplissant le questionnaire.

Mais surtout, un tel prolongement de cette recherche donnerait aux informations qu'elle a fournies une dimension supplémentaire, en en faisant un instrument de travail unique donnant toute sa portée à l'idée fondamentale qui la sous-tend : la mise en regard du vécu des étudiants, de leurs caractéristiques identitaires et de leurs résultats académiques. La simple observation, en novembre 2002, de ce qu'était devenue la population étudiée a déjà montré l'intérêt que présente la perspective longitudinale de cette analyse. Dans l'idéal, il pourrait même être envisageable d'interroger à nouveau cette population à la fin de ses études, afin d'observer en quelle mesure et dans quelles directions a évolué sa perception de son vécu universitaire.

ANNEXE

QUESTIONNAIRE ET RÉSULTATS BRUTS

Devenir étudiant

Ce questionnaire porte sur vos études secondaires, vos projets universitaires et professionnels ainsi que sur vos attentes et votre intégration à l'Université. Nous souhaitons également dans l'avenir relier ces projets et ces informations à votre parcours académique, vos réussites et vos réorientations éventuelles, dans le but de mieux comprendre les différentes trajectoires et d'améliorer la condition des étudiants.

Le numéro qui figure en bas de la dernière page du questionnaire n'a qu'un but statistique. Sa correspondance avec votre numéro d'étudiant n'est accessible qu'aux seules personnes responsables de l'étude. Tout élément d'identification dans la banque de données sera détruit dès la fin de la saisie des données.

Nous vous garantissons que toutes les mesures sont prises pour assurer la plus stricte confidentialité de toutes les informations récoltées qui ne seront analysées que dans le cadre d'études statistiques scrupuleusement anonymes.

Si toutefois, malgré la confidentialité que nous vous garantissons, vous êtes absolument opposé(e) à ce qu'un lien puisse être établi entre vos réponses et votre itinéraire académique, retirez le numéro en bas de la dernière page.

Si vous désirez des informations complémentaires concernant cette étude ou le questionnaire, vous pouvez bien évidemment nous joindre soit par téléphone (705.83.27 ou 705.83.06), soit par e-mail (Claire.Petroff-Bartholdi@socio.unige.ch ou Anne.BettexBaars@socio.unige.ch).

A. Pour commencer, quelques questions sur vos études secondaires

1. **Quel diplôme d'études secondaires avez-vous obtenu ?**

maturité suisse

5% A (classique)
16% B (latine)
17% C (scientifique)
22% D (moderne)
- artistique
8% E (économique)
1% commerciale

pour les étudiant(e)s scolarisé(e)s dans le canton de Genève :

47% sans mention
49% avec mention bien
4% avec mention très bien

5% **nouvelle maturité gymnasiale** *option spécifique* : ……

option complémentaire : ……

3% **baccalauréat international**

7% **baccalauréat français**

12% **autre diplôme d'études secondaires** (équivalent à la maturité ou au baccalauréat)

3% **sans maturité / sans baccalauréat**

2. **Année d'obtention du diplôme** : ……

3. **Nom du dernier établissement d'études secondaires** : ……

Ville, canton ou **pays** de l'établissement : ……

4. **Avez-vous le sentiment que vos études secondaires vous ont *globalement* bien préparé(e) pour débuter dans de bonnes conditions dans vos études actuelles ?**

41% ma préparation est excellente
44% ma préparation est juste suffisante
13% ma préparation comporte des lacunes importantes
2% ma préparation est largement insuffisante

5. **Comment vos études secondaires, dans les branches suivantes, vous ont-elles préparé(e) à vos études actuelles ?**

(une réponse par ligne)	[1]très bien	[2] assez bien	[3]assez mal	[4]très mal	[5]je ne l'utilise pas dans la filière actuelle	[6]je n'ai pas suivi cet enseignement
français	37%	37%	7%	1%	14%	4%
anglais	18%	35%	12%	4%	28%	3%
allemand	8%	15%	9%	5%	49%	14%
italien	5%	6%	1%	-	30%	58%
espagnol	3%	2%	1%	-	18%	75%
grec	2%	1%	-	-	15%	82%
latin	5%	6%	2%	-	26%	61%
philosophie	10%	21%	7%	2%	45%	15%
mathématiques	22%	35%	14%	4%	24%	1%
chimie	8%	17%	9%	2%	61%	4%
physique	10%	14%	9%	4%	59%	4%
biologie	12%	20%	5%	1%	59%	3%
histoire	20%	30%	10%	2%	37%	1%
géographie	13%	28%	10%	3%	43%	3%
droit	4%	7%	3%	2%	18%	66%
économie	6%	8%	4%	2%	17%	63%

6. **Les caractéristiques suivantes décrivent-elles l'ambiance de votre collège / gymnase / lycée au cours des deux dernières années d'études ?**

(une réponse par ligne)	[1]tout à fait	[2]assez bien	[3]plus ou moins	[4]assez mal	[5]pas du tout
un esprit de compétition	9%	12%	28%	20%	31%
une ambiance décontractée	33%	33%	22%	8%	4%
un individualisme marqué	9%	15%	25%	28%	23%
des exigences scolaires élevées	22%	37%	32%	6%	3%
indifférence et ennui	4%	7%	17%	31%	41%
un dynamisme chaleureux	16%	28%	33%	17%	6%
le respect des autres	27%	40%	24%	7%	2%
la solidarité entre les élèves	26%	36%	25%	10%	3%
l'enthousiasme des enseignant(e)s	15%	35%	38%	10%	2%
un encadrement autoritaire	8%	17%	35%	24%	16%
le plaisir d'apprendre	17%	36%	35%	10%	2%
la stimulation intellectuelle	18%	37%	31%	12%	2%
une violence sous-jacente	1%	1%	6%	18%	74%

B. Vos intérêts durant les études secondaires

1. **Quels étaient vos domaines d'intérêt, vos « passions » ?** *(plusieurs réponses possibles)*

49% le sport
43% le théâtre, le cinéma .
20% la politique
11% l'informatique
25% la nature
25% la peinture, la photographie
52% la lecture, l'écriture
32% l'histoire, la géographie
24% les sciences
46% la musique, la danse
45% l'être humain et la société
5% langues

2. **Durant vos études secondaires, avez-vous pratiqué les activités suivantes?** *(précisez la fréquence de cette activité)*

(une réponse par ligne)	[1]très régulièrement	[2] souvent	[3]par intermittences	[4] rarement	[5]jamais
- activités artistiques *(instrument de musique, troupe de théâtre, etc.)*	29%	14%	14%	13%	30%
- activités sportives	36%	26%	20%	12%	6%
- travail rémunéré	12%	13%	28%	22%	25%
- activités dans un groupe à caractère religieux	4%	5%	6%	9%	76%
- activités politiques	1%	3%	6%	10%	80%
- activités dans un groupe à but social ou humanitaire	8%	6%	14%	19%	53%

C. Entre les études secondaires et l'entrée à l'Université…

1. **Etes-vous entré(e) directement dans une université suisse après l'obtention de votre diplôme secondaire ?**

41% oui 59% non

si oui, passez directement à la rubrique E

2. **Combien de temps s'est écoulé entre la fin de vos études secondaires et le début de vos études universitaires en Suisse ?**

6% quelques mois	11% 2 ans	6% 4 ans
48% 1 an	6% 3 ans	23% 5 ans et plus

3. **Quels étaient les motifs de cette interruption ?** *(plusieurs réponses possibles)*

39% apprentissage d'une langue à l'étranger	31% activité(s) professionnelle(s)
15% formation professionnelle	11% service militaire
27% études universitaires à l'étranger	3% contraintes familiales
2% difficultés d'obtenir un permis de séjour ou un visa	1% raisons médicales
35% recherche d'une expérience de la vie active	14% acquérir une autonomie
39% besoin de faire une pause	8% stage dans une entreprise
40% voyage(s)	8% raisons financières
9% abandon rapide d'autres études à cause d'un mauvais choix	7% études secondaires terminées en hiver ou au printemps
33% temps de réflexion pour mieux définir mon choix d'études	2% autre(s)

D. Formation professionnelle

1. **Avez-vous suivi une formation professionnelle avant d'entrer à l'Université ?**

11% oui 89% non ***si non, passez directement à la rubrique E***

a. **si oui, dans quelle filière ?** *(banque, commerce, éducation, etc.)*

……

b. **si oui, quel(s) type(s) de formation avez-vous suivi(s) ?** *(indiquez la durée de la formation en mois)*

27% formation interne par l'entreprise	*durée :* …… mois
12% cours du soir	*durée :* …… mois
18% apprentissage	*durée :* …… mois
33% école professionnelle	*durée :* …… mois
16% Haute Ecole Spécialisée	*durée :* …… mois
autre ……	*durée :* …… mois

c.. **Avez-vous obtenu un diplôme ou un certificat ?**

83% oui 17% non

si oui, le(s)quel(s) ? ……

……

2. **Avez-vous exercé une activité professionnelle en rapport avec cette formation ?**

84% oui 16% non

si oui, quelle fonction avez-vous occupée ? ……

pendant combien de temps ? ……

E. Votre vision de l'Université

1. **Avez-vous eu des appréhensions au moment d'entrer à l'Université de Genève ?**

20% beaucoup 69% un peu 11% pas du tout

si oui, quelles ont été vos craintes ?

(une réponse par ligne)	[2]beaucoup	[1]un peu	[0]pas du tout
de ne pas être à la hauteur des exigences	37%	37%	26%
d'abandonner l'environnement familier	8%	17%	75%
d'avoir beaucoup de travail	25%	42%	33%
de l'inconnu	21%	40%	39%
de l'anonymat à l'Université	17%	29%	54%
de la solitude	13%	25%	62%
de faire un mauvais choix de filière d'études	27%	28%	45%
de faire le mauvais choix en optant pour l'Université	8%	21%	71%
de ne pas m'en sortir financièrement	12%	22%	66%
de devoir m'organiser seul(e)	9%	23%	66%
d'étudier en français	7%	8%	85%
autre(s) ……			

2. **Vous êtes-vous réjoui(e) à l'idée d'entrer à l'Université de Genève ?**

71% beaucoup 27% un peu 2% pas du tout

si oui, de quoi vous êtes-vous réjoui(e) ?

(une réponse par ligne)	[2]beaucoup	[1]un peu	[0]pas du tout
de découvrir un autre monde	65%	27%	8%
de faire de nouvelles rencontres	61%	33%	6%
de satisfaire ma curiosité intellectuelle	70%	26%	4%
d'apprendre un métier	40%	32%	28%
d'acquérir des connaissances	81%	16%	3%
de me fondre dans la masse	6%	20%	74%
d'accéder à une certaine élite	15%	27%	58%
d'organiser ma vie en toute indépendance	32%	39%	29%
de n'étudier que ce qui me plaît	53%	31%	16%
d'avoir une vie agréable et décontractée	19%	40%	41%
autre(s) ……			

3. **<u>Dans la société</u>, quelles fonctions devrait avoir l'Université ?** *(plusieurs réponses possibles)*

(une réponse par ligne)	[1]fonction essentielle	[2]fonction assez importante	[3]fonction secondaire	[4]ce n'est pas sa fonction
- transmettre les savoirs	84%	15%	1%	-
- développer la recherche	58%	35%	7%	-
- assurer la relève intellectuelle	46%	39%	13%	2%
- former une élite	11%	18%	33%	38%
- assurer la formation continue	32%	46%	19%	3%
- collaborer avec les institutions et les entreprises extérieures à l'Université	34%	41%	20%	5%
- autre(s) ……				

4. **Quelles devraient être les missions essentielles de l'Université pour les étudiant(e)s ?**
(plusieurs réponses possibles)

54% donner une formation en vue d'une profession précise
73% former un esprit critique vis-à-vis de la société
23% permettre de constituer un réseau social
46% développer un esprit humaniste
39% donner un cadre et une méthode de pensée
33% dispenser des connaissances scientifiques de pointe
76% développer un esprit d'analyse et de synthèse
49% dispenser des connaissances intellectuelles générales
39% dispenser des connaissances pratiques et techniques

autre(s) ……

5. **Dans votre optique et pour votre avenir, que venez-vous chercher à l'Université ?**

(une réponse par ligne)	[1]très important	[2]peu important	[3]pas important du tout
- un bagage de connaissances précises, utiles et applicables dans la vie active	81%	17%	2%
- une meilleure compréhension du monde et des hommes	59%	33%	8%
- un bagage de connaissances intellectuelles	80%	19%	1%
- le plaisir d'étudier	60%	33%	7%
- l'espoir d'une bonne insertion professionnelle future	72%	22%	6%
- l'expérimentation de la vie d'étudiant(e)	28%	47%	25%
- l'épanouissement de ma personnalité	54%	32%	14%
- le développement d'un esprit critique et d'analyse	80%	17%	3%
- l'espoir d'un futur salaire élevé	25%	46%	29%
- l'espoir d'une future réussite sociale	43%	38%	19%
- un lieu de rencontre, d'amitié, de contact	58%	33%	9%
autre(s) ……			

F. Le choix de vos études actuelles

1. **Dans quelle Faculté poursuivez-vous actuellement vos études ?**

141 Faculté de Droit

322 FPSE …… section : 145 sciences de l'éducation
177 psychologie

247 Faculté des Lettres branche A : ……
branche B : ……
branche C : ……

40 ELCF

53 ETI

109 Faculté de Médecine

176 Faculté des Sciences …… section : ……

595 Faculté SES …… section : 174 sciences économiques + HEC
421 sciences sociales

3 Faculté de Théologie

2. **Quel diplôme de votre Faculté visez-vous ?** *(précisez le cas échéant la mention / la spécialisation)*

……

3. **Au moment de choisir votre filière d'études actuelle, aviez-vous une idée quant au contenu des cours de cette filière ?**

11% non, je ne savais pas à quoi m'attendre
39% oui, j'en avais une idée à peu près précise
41% oui, mais je n'avais qu'une vague idée
9% oui, je savais exactement à quoi m'attendre

4. **Quel niveau final envisagez-vous d'atteindre dans vos études universitaires ?**

25% je ne sais pas encore
16% diplôme post-grade (DEA, DESS, MBA)
43% licence, diplôme (sciences)
14% doctorat
2% autre : ……

5. **Lorsque vous avez choisi vos études actuelles, avez-vous eu des hésitations ?**

29% pas du tout 45% un peu 26% beaucoup

a. **si vous avez eu des hésitations, quelle(s) alternative(s) avez-vous envisagée(s) ?**
précisez votre réponse

72% une autre formation universitaire : ……
22% une Haute Ecole Spécialisée : ……
7% une formation professionnelle sur le lieu de travail : ……
9% une activité professionnelle : ……
autre(s) : ……

b. **si vous avez eu des hésitations, quels ont été les éléments déterminants qui ont fait pencher la balance en faveur de votre choix actuel ?**

Motifs évoqués : 10% polyvalence 30% utilitarisme
1% hasard 4% refus ailleurs
15% par élimination personnelle

6. **Quel rôle ont joué les personnes ou les groupes suivants dans votre choix de filière d'études actuelle ?**

(une réponse par ligne)	[1]rôle décisif	[2]rôle important	[3] rôle secondaire	[4]aucun rôle
un ou des membres de ma famille	12%	36%	27%	25%
des amis	4%	23%	38%	35%
mon ami(e)	6%	14%	22%	58%
un(e) conseiller(e) au service d'orientation professionnelle	2%	9%	13%	76%
un(e) conseiller(e) dans l'établissement scolaire secondaire	1%	3%	8%	88%
un(e) ou des enseignant(e)s	3%	13%	17%	67%
le / la conseiller(e) aux études à l'Université	1%	4%	8%	87%
la presse écrite ou audiovisuelle	2%	13%	23%	62%
un ou des collègues de travail	1%	4%	9%	86%
des personnes durant la « Journée des collégiens »	2%	6%	9%	83%
le projet Boussole *(pour les étudiant(e)s scolarisé(e)s à Genève)*	2%	4%	3%	91%

7. **Pourquoi avez-vous choisi votre filière d'études actuelle ?** *(plusieurs réponses possibles)*

29% pour réaliser un rêve
39% parce qu'elle correspond à mes aptitudes
15% des lectures m'ont encouragé(e) dans cette voie
3% en raison d'une tradition familiale
16% parce que j'ai eu un coup de foudre pour la filière
11% parce qu'elle mène à des professions de grand prestige
50% parce qu'elle correspond à mon choix professionnel
autre(s) ……

1% pour rester avec des amis
11% par élimination
78% par intérêt pour le domaine
37% parce qu'elle offre de nombreux débouchés
40% parce qu'elle offre une grande polyvalence
14% parce qu'elle mène à des professions très bien rémunérées
19% en raison d'expériences professionnelles
6% je ne me l'explique pas bien

8. **Pourquoi avoir choisi l'Université de Genève plutôt qu'une autre université ?** *(plusieurs réponses possibles)*

20% parce qu'elle est seule en Suisse à offrir la filière d'études choisie
29% parce que la Faculté choisie fournit une formation qui correspond à mes aspirations personnelles
5% parce que mes amis ont choisi l'Université de Genève
32% parce que la filière d'études choisie jouit d'une bonne réputation
22% parce que l'Université de Genève offre une organisation des études qui me convient
37% parce qu'elle est francophone
8% parce que j'ai voulu m'éloigner de mon entourage familier
23% parce que je préfère rester dans mon entourage familier
58% parce que j'habite Genève ou à proximité immédiate
17% parce que mes moyens financiers ne me permettaient pas d'étudier ailleurs
10% je ne me suis pas posé la question
autre(s) ……

9. **Depuis combien de temps avez-vous opté pour votre filière d'études actuelle ?**

10% « depuis toujours »
23% depuis mon adolescence
39% depuis quelques mois avant mon immatriculation
11% choix du dernier moment
17% depuis que j'ai quitté une autre filière

10. **Avez-vous la conviction d'avoir fait le bon choix ?**

50% tout à fait
31% plus ou moins
14% je n'en suis pas encore convaincu(e)
5% je crois m'être trompé(e)

11.

a. **Vers quels domaines professionnels ou vers quelles spécialités professionnelles pensez-vous vous diriger après votre licence / diplôme ?** *(exemple : banque, recherche, enseignement, humanitaire, spécialité médicale, services sociaux, professions libérales, etc.)*

- *secteur(s) professionnel(s)* — aucune réponse : 11% ; éléments de réponse : 89%
- *profession(s)* ……

b. **Qu'est-ce qui vous pousse vers ce choix professionnel ?** *(plusieurs réponses possibles)*

68% un intérêt particulier pour la profession
25% des prédispositions pour le domaine choisi
11% les encouragements de ma famille
21% des expériences antérieures satisfaisantes dans ce domaine
12% la perspective d'une sécurité de l'emploi
23% l'existence de nombreux débouchés dans ce domaine
45% la possibilité d'exercer la profession à l'étranger
40% la possibilités de varier les activités dans ce secteur
3% une tradition familiale
17% la perspective d'une rémunération attrayante
4% des encouragements de mes amis
48% la volonté d'aider le monde et d'y jouer un rôle positif
8% la perspective d'un statut social supérieur
26% la possibilité d'exercer des responsabilités
autre(s) ……
……

c. **si vous envisagez d'exercer une profession dans l'enseignement, à quel niveau souhaiteriez-vous l'exercer ?**

14% primaire
20% secondaire — *branche(s) :* ……
16% Haute Ecole Spécialisée — *branche(s) :* ……
16% Université — *branche(s) :* ……
autre ……

Si vous avez commencé pour la première fois des études universitaires en octobre 2001, passez directement à la rubrique H

G. Etudes universitaires antérieures, même partielles 33%

1. **Dans quelle(s) université(s) et dans quelle(s) Faculté(s) avez-vous étudié avant octobre 2001 ?**
(mettre dans l'ordre chronologique)

a) **Université** : ..... **Pays** : .....

Faculté et section: ..... **nombre de semestres d'études** : .....

.....

[1]☐ j'ai terminé les études **titre obtenu** : .....
[2]☐ j'ai abandonné les études
[3]☐ j'ai été éliminé(e)

b) **Université** : ..... **Pays** : .....

Faculté et section: ..... **nombre de semestres d'études** : .....

.....

[1]☐ j'ai terminé les études **titre obtenu** : .....
[2]☐ j'ai abandonné les études
[3]☐ j'ai été éliminé(e)

c) **Université** : ..... **Pays** : .....

Faculté et section: ..... **nombre de semestres d'études** : .....

.....

[1]☐ j'ai terminé les études **titre obtenu** : .....
[2]☐ j'ai abandonné les études
[3]☐ j'ai été éliminé(e)

2. **Quels sont les motifs de votre réorientation actuelle ?**

.....

.....

.....

H. Quelques questions sur la vie quotidienne

1. **A quelle distance de l'Université habitez-vous ?**

14% environ 500 m
32% environ 1 à 3 km
31% environ 4 à 10 km
15% environ 10 à 25 km
8%plus de 25 km

2. **Comment vous déplacez-vous le plus souvent pour venir à l'Université ?**

27% à pied
18% à vélo
52% en bus
12% en train
19% en voiture, moto, scooter

3. **De quel type de logement disposez-vous ?**

54% chambre chez les parents
3% chambre chez des particuliers
9% chambre dans foyer ou centre universitaire
22% appartement ou studio individuel
12% appartement en co-location
0.3% squat

4. **Considérez-vous que vos conditions de logement par rapport à vos études sont…**

48% idéales
32% assez favorables
13% acceptables
2% médiocres
3% difficiles
2% très difficiles

5. **Comment financez-vous vos études et votre vie quotidienne ?** *(plusieurs réponses possibles)*

77% contribution financière de mes parents
5% revenu de mon ami(e) / conjoint(e)
50% activité professionnelle
2% emprunt(s) bancaire(s)
8% bourse si oui, quel est son montant mensuel ? FRS. …… *(réponse facultative)*
8% allocation d'études si oui, quel est son montant mensuel ? FRS. …… *(réponse facultative)*
autre(s) ……

6. **Considérez-vous que votre situation financière par rapport à vos études est…**

28% idéale
29% assez favorable
26% acceptable
7% médiocre
7% difficile
2% très difficile

7. **Exercez-vous une activité professionnelle ?**

28% non *(si non, passez directement à la question **H9**)*
43% oui, à temps partiel *si oui, nombre d'heures d'activité professionnelle par semaine* : ……
1% oui, à plein temps *si oui, nombre d'heures d'activité professionnelle par semaine* : ……
28% oui, de manière épisodique *(pendant les vacances, salon de l'auto, etc.)*

8. **Si vous exercez une activité professionnelle…**

a. **êtes-vous obligé(e) d'exercer cette activité professionnelle ?**

31% absolument 40% plus ou moins 29% pas du tout

b. **j'exerce mon activité professionnelle pour …** *(plusieurs réponses possibles)*

54% subvenir à mes besoins quotidiens
8% contribuer à l'entretien de ma famille
2% me sortir de ma solitude
18% mieux cadencer ma vie d'étudiant(e)
39% être indépendant(e) de mes parents
67% financer mes loisirs
6% rembourser des dettes
45% être en contact avec le monde du travail
autre(s) ……
……

c. **Vous travaillez et étudiez à la fois ; dans quelle mesure les affirmations suivantes s'appliquent-elles à votre situation personnelle ?**

(une réponse par ligne)	[1]vrai	[2]plutôt vrai	[3]plutôt faux	[4]faux
- je concilie difficilement les deux	11%	17%	33%	39%
- mon travail est enrichissant sur le plan personnel	37%	38%	14%	11%
- mon travail me permet de structurer ma vie d'étudiant(e)	8%	28%	32%	32%
- mon travail est en rapport avec ma filière d'études	15%	14%	17%	54%
- mon travail me laisse peu de loisirs	11%	21%	29%	39%
- mon travail est un tremplin pour ma vie professionnelle ultérieure	10%	16%	21%	53%
- mon travail est parfois usant et à l'origine de problèmes de santé (*fatigue, stress, etc.*)	10%	21%	26%	43%
- mon travail risque de devenir un handicap pour la réussite de mes études	4%	14%	31%	51%

9. **Vous sentez-vous encouragé(e) ou soutenu(e) dans vos études par…**

(une réponse par ligne)	[1] beaucoup	[2] un peu	[3] pas du tout	[4] au contraire	[5] n'intervient pas
votre entourage familial	69%	24%	3%	-	4%
votre cercle d'amis	49%	39%	5%	-	7%
les enseignant(e)s de l'Université	9%	31%	26%	4%	30%
les assistant(e)s de l'Université	8%	35%	21%	2%	34%
le personnel administratif de l'Université	2%	9%	28%	7%	54%
le/la conseiller(e) aux études	3%	14%	18%	4%	61%

10. **Avez-vous, chez vous, accès à un ordinateur ou possédez-vous un ordinateur personnel ?**

85% oui 15% non

I. Votre adaptation à l'Université

(une réponse par ligne)	[1] souvent	[2] quelquefois	[3] rarement	[4] jamais
1. **Utilisez-vous le dispositif informatique de l'université ?** *(salles d'ordinateurs, internet, e-mail, etc.)*	38%	27%	19%	16%
2. **Empruntez-vous des livres à la bibliothèque ?**	20%	34%	25%	21%
a. Utilisez-vous les ressources informatiques de la bibliothèque ?	22%	34%	23%	21%
b. Avez-vous recours à l'aide des bibliothécaires pour faire des recherches bibliographiques ?	9%	30%	29%	32%
3. **Posez-vous des questions aux professeur(e)s ?**	9%	34%	36%	21%
4 **Posez-vous des questions aux assistant(e)s?**	16%	45%	28%	11%
5. **Vous arrive-t-il de vous adresser au(x) secrétariat(s) pour rechercher des informations ?**	7%	35%	37%	21%
6. **Avez-vous déjà consulté le/la conseiller(e) aux études de votre Faculté ?**	4%	13%	17%	66%
7. **Avez-vous déjà recouru contre une décision de l'Université ?**	1%	2%	4%	93%
8. **Avez-vous déjà fait appel aux services suivants de l'Université ?**				
- bureau de placement	8%	14%	9%	69%
- bureau des logements universitaires	5%	7%	6%	82%
- antenne santé	-	2%	2%	96%
- aumônerie de l'Université	-	-	1%	99%
- bureau d'information sociale	2%	5%	4%	89%
- consultation psychologique pour jeunes adultes	-	1%	2%	97%

9. **Estimez-vous être au courant des règlements d'études concernant…**

(une réponse par ligne)	[1] oui	[2] un peu	[3] non
la durée et l'organisation des études au-delà de la première année	48%	42%	10%
les conditions de réussite à vos examens	69%	26%	5%
les délais d'inscription aux examens	70%	22%	8%
les changements de filière d'études	15%	40%	45%
les conséquences administratives et sociales de ces changements	9%	25%	26%

10. **Comment obtenez-vous les informations nécessaires au bon déroulement de vos études ?** *(plusieurs réponses possibles)*

77% en lisant les guides imprimés par ma Faculté
15% en consultant le/la conseiller(e) aux études
20% en interrogeant les enseignant(e)s
34% au secrétariat de la Faculté
38% en surfant sur Internet
44% auprès d'anciens étudiants
19% au secrétariat du Département/de la Section
19% en interrogeant les assistant(e)s
81% auprès des camarades d'études
4% auprès d'une association d'étudiant(e)s
31% en écoutant les « bruits de couloir »
autre(s) ……

11. **Vous est-il déjà arrivé de rencontrer des problèmes de type administratif ?**

21% oui 79% non

si oui, précisez quel(s) problème(s) ? *(exemple : délais dépassés, méprise administrative, etc.)*

……

……

……

si oui, quelle(s) cause(s) pourriez-vous évoquer pour expliquer ces problèmes ?
(plusieurs réponses possibles)

19% ignorance du règlement en question
12% mauvaise interprétation du règlement
16% informations reçues erronées
33% informations reçues insuffisantes
18% informations reçues contradictoires
autre(s) ……

si oui, de quelle manière avez-vous cherché à résoudre les problèmes ?
(plusieurs réponses possibles)

59% en faisant appel au secrétariat
20% en faisant appel au conseiller(e) aux études
9% en faisant appel au corps enseignant
16% en faisant appel au Doyen de la Faculté
autre(s) ……

12. **Combien d'heures consacrez-vous approximativement par semaine :**

aux cours obligatoires environ …… heures par semaine
aux séminaires et travaux pratiques obligatoires environ …… heures par semaine
aux enseignements que vous suivez hors du plan d'études environ …… heures par semaine
au travail personnel *(en dehors des périodes d'examens)* environ …… heures par semaine

13. **Avec quelle difficulté ou avec quelle facilité vous adaptez-vous…**

(une réponse par ligne)	[1]très facile	[2]plutôt facile	[3]ni facile ni difficile	[4]plutôt difficile	[5]très difficile
- au nombre d'heures hebdomadaires consacrées aux études	26%	35%	26%	11%	2%
- à la gestion du temps de préparation de vos examens	3%	17%	30%	42%	8%
- à l'organisation générale de votre travail personnel	5%	25%	35%	29%	6%
- à la quantité de connaissances à assimiler	2%	16%	35%	38%	9%
- à l'équilibre entre temps d'études et travail professionnel	12%	25%	39%	18%	6%
- à l'équilibre entre temps d'études et engagements extra-universitaires.	8%	25%	34%	25%	8%
- à l'équilibre entre temps d'étude et loisirs	9%	27%	28%	25%	11%

J. Quelques questions sur l'adaptation au rythme universitaire

1. **Avez-vous des difficultés à vous adapter aux exigences du travail universitaire concernant les points suivants :**

(une réponse par ligne)	[1]«c'est encore difficile »	[2]« ça commence à venir »	[3] « ça va assez bien »	[4]« ça se fait sans problème »
la prise de notes	6%	17%	42%	35%
la lecture rapide	16%	23%	39%	22%
l'analyse de texte	11%	29%	46%	14%
la recherche de la documentation	14%	36%	38%	12%
la rédaction de travaux universitaires	18%	36%	38%	8%
l'expression orale (*exposés, etc.)*	26%	27%	33%	14%
la prise de parole (*en cours ou en séminaire*)	41%	24%	24%	11%
l'emploi correct d'une terminologie spécifique	17%	42%	33%	8%
l'utilisation de l'ordinateur	9%	16%	34%	41%

2. **Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les propositions suivantes concernant vos études**

(une réponse par ligne)	[1]entièrement d'accord	[2]assez d'accord	[3]ni d'accord ni pas d'accord	[4]pas très d'accord	[5] pas du tout d'accord
- je travaille intensément pour réussir	23%	34%	23%	16%	4%
- j'accumule du retard dans la remise des travaux	4%	14%	17%	25%	40%
- je me sens bien et n'ai aucun problème à suivre le parcours	8%	32%	32%	22%	6%
- le volume de travail demandé me paraît moins important que je ne le craignais	7%	16%	30%	31%	16%
- je n'arrive pas à tout enregistrer dans ma mémoire	11%	35%	26%	21%	7%
- j'arrive à gérer mon temps et dispose du temps libre pour d'autres activités	15%	34%	24%	21%	6%
- j'ai peur de ne pas y arriver parce que je n'ai peut-être pas les compétences nécessaires	8%	21%	22%	24%	25%
- le volume de travail m'effraie et me paralyse	6%	22%	24%	26%	22%
- j'arrive tout juste à m'en sortir	3%	18%	28%	28%	23%
- je me sens angoissé(e) devant la complexité ou la diversité des enseignements	5%	18%	25%	26%	26%

3. **Assistez-vous régulièrement aux cours ?**

68% j'assiste presque à tous les cours
25% m'arrive de temps à autre de manquer des cours
5% il m'arrive souvent de manquer les cours
2%j'assiste peu aux cours

si vous n'assistez pas régulièrement aux cours, comment cherchez-vous à en connaître le contenu ? *(plusieurs réponses possibles)*

94% je m'arrange pour obtenir une copie des notes prises aux cours par des camarades
11% je m'arrange pour avoir un enregistrement sonore du cours
24% je fais des lectures proches du contenu du cours
17% je me fie aux notes prises par d'autres lors d'années académiques précédentes
50% je me fie aux polycopiés
3% cela m'est égal, les examens ne portent pas sur les cours dispensés par le/la professeur(e)
2% je ne fais rien de particulier pour en prendre connaissance

K. Les contacts…

1. **Au début de l'année universitaire, vous est-il arrivé de…**

(une réponse par ligne)	[1]souvent	[2]quelquefois	[3]rarement	[4]jamais
- vous perdre dans les bâtiments universitaires ?	9%	31%	32%	28%
- vous sentir désorienté(e) dans un nouvel univers affectif et relationnel ?	15%	34%	26%	25%
- vous sentir désorienté(e) par la découverte d'autres conceptions du monde et de la vie	6%	19%	32%	43%

2. **Quel est le domicile de vos parents ?** *(le cas échéant, donnez 2 réponses)*

53% le canton de Genève	1% le canton de Fribourg	7% la Suisse alémanique
10% le canton de Vaud	1% le canton du Jura	5% la France voisine
2% le canton de Neuchâtel	1% le Jura bernois	16% ailleurs à l'étranger
5% le canton du Valais	3% le canton du Tessin	

3. **Depuis votre entrée à l'Université de Genève, avec quelle fréquence avez-vous retrouvé votre environnement familial ?**

56% je vis avec ma famille	8% plusieurs fois par année
18% environ une fois par semaine	7% rarement ou jamais
11% au moins une fois par mois	

4. **Fréquentez-vous toujours le même cercle d'amis qu'au collège, gymnase, lycée ?**

8% oui, rien n'a changé	15% oui, mais rarement
23% oui, dans l'ensemble	18% non, je ne les vois plus
36% oui, mais seulement ceux qui me sont les plus proches	

si votre cercle d'amis s'est modifié, quelles sont les raisons de ce changement ?
(plusieurs réponses possibles)

25% je n'ai plus le temps de les voir à cause de mes études
30% nous n'avons plus les mêmes préoccupations / intérêts
35% les différents emplois du temps ne correspondent plus
35% chacun a choisi un autre parcours
53% l'éloignement géographique
autre(s) ……

5. **Avez-vous noué à l'Université de Genève de nouveaux liens amicaux depuis que vous êtes dans votre filière d'études actuelle ?**

54% oui 20% oui, mais pas assez nombreux 22% oui, mais très peu 4% non

si oui, s'agit-il… *(plusieurs réponses possibles)*

98% d'étudiant(e)s de ma filière et de la même année	23% d'étudiant(e)s de ma filière, plus avancé(e)s
34% d'étudiant(e)s d'autres disciplines	

6. **Si vous n'avez pas été scolarisé(e) à Genève, avez-vous retrouvé à Genève des compatriotes ou amis de votre région/pays ?**

20% oui 43% oui, mais très peu 37% non

7. **De manière générale, pensez-vous qu'établir des liens amicaux au sein de l'Université est…**

 9% très facile
33% relativement facile
31% ni facile, ni difficile
23% plutôt difficile
 4% très difficile

8. **Prenez-vous part à des activités sportives organisées par l'Université ?**

18% oui 82% non

si oui, lesquelles ? ……

9. **Prenez-vous part à des activités culturelles organisées par l'Université** (théâtre, musique, etc.)

10% oui 90% non

si oui, lesquelles ? ……

10. **Prenez-vous activement part à des associations d'étudiant(e)s ?**

6% oui 94% non

si oui, laquelle ou lesquelles ? ……

11. **Dans le cadre de vos cours et durant le premier semestre, avez-vous déjà eu des échanges directs avec les enseignant(e)s ?**

59% oui 41% non

si oui, comment qualifieriez-vous dans l'ensemble ces contacts ? *(plusieurs réponses possibles)*

31% stimulants	4% démoralisants	27% chaleureux
67% utiles	12% froids	6% décevants
34% nécessaires	7% insignifiants	autre(s) ……

12. **Dans le cadre de vos séminaires (ou TP) et durant le premier semestre, avez-vous déjà eu des échanges directs avec les assistant(e)s ?**

80% oui 20% non

si oui, comment qualifieriez-vous dans l'ensemble ces contacts ? *(plusieurs réponses possibles)*

35% stimulants	3% démoralisants	35% chaleureux
72% utiles	7% froids	6% décevants
40% nécessaires	5% insignifiants	autre(s) ……

13. **Vous arrive-t-il d'étudier avec un ou des camarade(s) en dehors des heures de TP/séminaires ?**

17% oui, souvent
38% oui, de temps à autre
31% oui, mais rarement
14% jamais

14. **Si oui, quel est ou sont le(s) motif(s) pour le(s)quel(s) vous vous réunissez en général ?** *(plusieurs réponses possibles)*

28% comparer des notes prises en cours
35% faire un TP ensemble en dehors des cours
39% s'associer pour un travail de séminaire
67% préparer des examens
46% discuter le contenu des cours afin de vérifier les connaissances acquises

autre(s) ……

15. **Dans l'ensemble, quelle place vos camarades d'études tiennent-ils dans votre formation intellectuelle ?**

17% une place essentielle
42% une place assez importante
34% une place secondaire
 7% aucune place

L. Un premier bilan

1. **Comment qualifiez-vous vos contacts administratifs avec l'Université de Genève et avec votre filière d'études actuelle ?**

(une réponse par ligne)	0 ne s'applique pas à mon cas	1 excellent	2 agréable	3 indifférent	4 désagréable
- immatriculation à *L'Espace administratif des étudiant(e)s*	-	6%	24%	46%	24%
- secrétariat de la Faculté choisie	-	8%	40%	41%	11%
- secrétariat de la Section ou du Département	-	8%	39%	48%	6%
- conseiller(e) aux études	-	13%	37%	39%	11%
- services sociaux et culturels	-	11%	42%	45%	2%
- « Journée des collégiens »	-	13%	40%	45%	2%
- projet « Boussole »*(pour les étudiant(e)s ayant obtenu leur diplôme secondaire à Genève)*	-	25%	29%	445	2%

- autre(s) : ……

2. **Après quelques mois dans votre filière d'études, quel jugement portez-vous dans l'ensemble sur…**

(une réponse par ligne)	1 excellent	2 satisfaisant	3 passable	4 plutôt insatisfaisant	5 très insatisfaisant
- la diffusion des informations à l'intérieur de votre Faculté	5%	42%	32%	15%	6%
- la disponibilité des professeur(e)s	8%	52%	31%	8%	1%
- le contenu des cours	15%	65%	15%	4%	1%
- l'encadrement pédagogique des assistant(e)s	13%	46%	30%	9%	2%
- l'organisation des cours en général	10%	61%	23%	5%	1%
- le contenu des études par rapport à la formation intellectuelle recherchée	18%	52%	21%	7%	2%
- la réalité de la vie estudiantine par rapport à vos attentes personnelles	14%	50%	25%	8%	3%
- les supports pédagogiques des cours *(polycopiés, transparents, etc.)*	13%	52%	25%	7%	3%

3. **Parmi les améliorations suivantes, lesquelles vous seraient les plus utiles pour la poursuite de vos études ?** *(plusieurs réponses possibles)*

40% davantage de travail en petit(s) groupe(s)
24% un encadrement pédagogique renforcé
44% davantage d'échanges directs avec les enseignant(e)s
30% davantage d'échanges directs avec les assistant(e)s
32% une meilleure information concernant le règlement d'études
10% un soutien psychologique
3% un enseignement plus théorique
42% un enseignement plus proche de l'activité professionnelle
42% un enseignement plus concret
8% une réorganisation fondamentale du système d'enseignement

autre(s) ……

……

4. **Les études universitaires sont parfois sources de stress ou de grande fatigue ; pourriez-vous nous dire si vous avez souffert, au cours des six derniers mois, des troubles suivants en rapport avec ce stress ?**

(une réponse par ligne)	[1]souvent	[2]parfois	[3]rarement	[4]jamais
tremblement des mains	3%	10%	14%	73%
transpiration	5%	16%	23%	56%
manque d'appétit	7%	18%	20%	55%
palpitations	4%	10%	13%	73%
maux de tête	20%	30%	21%	29%
troubles du sommeil	17%	29%	24%	30%
nausées	3%	7%	12%	78%
maux d'estomac	9%	16%	20%	55%
nervosité / anxiété	24%	35%	22%	19%
sensations de vertige	3%	8%	12%	77%
difficultés de concentration	16%	33%	27%	24%
troubles respiratoires	2%	4%	7%	87%
maux de dos	21%	20%	15%	44%

5. **Les quelques caractéristiques suivantes peuvent-elles décrire l'ambiance de votre filière d'études actuelle ?**

(une réponse par ligne)	[1]tout à fait	[2]assez bien	[3]plus ou moins	[4]assez mal	[5]pas du tout
un esprit de compétition	15%	19%	28%	22%	16%
une ambiance décontractée	10%	31%	39%	14%	6%
un individualisme marqué	15%	24%	31%	22%	8%
des exigences universitaires élevées	30%	38%	26%	5%	1%
indifférence et ennui	3%	6%	22%	38%	31%
un dynamisme chaleureux	4%	19%	42%	27%	8%
le respect des autres	14%	41%	33%	9%	3%
la solidarité entre les étudiant(e)s	11%	33%	34%	17%	5%
l'enthousiasme des enseignant(e)s	10%	35%	39%	13%	3%
un encadrement autoritaire	1%	8%	25%	33%	33%
le plaisir d'apprendre	19%	44%	29%	7%	1%
la stimulation intellectuelle	21%	43%	27%	7%	1%
une violence sous-jacente	1%	1%	4%	10%	84%

6. **Après six mois dans votre filière, quel est votre état d'esprit par rapport à vos études ?**
(une seule réponse possible)

41% enthousiaste
39% content(e), sans plus
15% un peu déçu(e)
5% très déçu(e)

pourquoi ? ……

……

……

M. L'abandon ou la réorientation des études

1. **Pensez-vous abandonner, dans les mois qui viennent, les études universitaires que vous avez entreprises ?**
   84% non 3% oui 9% j'hésite 4% j'ai déjà abandonné les études

   si oui, pouvez-vous préciser les raisons qui vous conduisent ou qui vous ont conduit(e) à abandonner vos études ?

   ……

   ……

   ……

   si oui, quels sont vos projets ?

   ……

   ……

   ……

2. **Pensez-vous, dans les mois qui viennent, changer de filière d'études ?**
   84% non 5% oui 9% j'hésite 2% je me suis déjà réorienté(e)

   si oui, vers quelle filière ? ……

   si oui, pouvez-vous préciser les raisons qui vous conduisent ou vous ont conduit à réorienter vos études ?

   ……

   ……

   ……

N. Pour finir, quelques questions générales

1. **Sexe** : 65% fém. 35% masc. 2. **Année de naissance** : 19 ……

3. **Nationalité(s)** : …… …… ……

4. **Quelles langues parlez-vous ?**

	[1]langue maternelle ou niveau équivalent	[2]très bon niveau	[3]bon niveau	[4]connaissances scolaires	[5]notions de base	[0]aucune connaissance
Français	78%	10%	10%	2%	-	-
Allemand	12%	6%	16%	47%	-	11%
Italien	7%	6%	11%	11%	8%	50%
Anglais	8%	23%	34%	29%	15%	2%
Espagnol	7%	4%	6%	7%	16%	60%
Portugais	2%	1%	1%	-	4%	92%

autre(s) ……

5. **Quel est votre état civil ?**

88% je suis célibataire
7% je suis célibataire, mais je vis avec mon ami(e) nombre d'enfants : ……
4% je suis marié(e)
1% je suis veuf(ve), séparé(e), divorcé(e)

6. **Avez-vous un ou des frère(s) / sœur(s) qui étudie(nt) ou qui ont étudié à l'Université ?**

34% oui 66% non

7. **Quel est le niveau de formation de vos parents** :

père :	**mère** :
11% école obligatoire	15% école obligatoire
18% apprentissage	17% apprentissage
20% école professionnelle	23% école professionnelle
8% maturité, baccalauréat	16% maturité, baccalauréat
43% université	29% université

8. **Quelles professions exercent vos parents ?**
*Répondez précisément en indiquant la fonction exacte, le statut (*indépendant, salarié, etc.*) et le niveau de responsabilité ; éviter les généralités comme « employé », « fonctionnaire », etc.*
Si retraité ou sans activité professionnelle actuelle, merci d'indiquer la dernière profession exercée.

Profession du père	**Profession de la mère**
……	……
……	……

Nous vous remercions sincèrement d'avoir rempli ce questionnaire. N'oubliez pas de participer au tirage au sort des quinze bons d'achats en joignant la carte rouge dûment remplie au questionnaire dans l'enveloppe-réponse.

Numéro du questionnaire :